

LA GROTTTE DES GORGES (JURA): UN SITE INÉDIT À L'INTERFACE DES TERRITOIRES SYMBOLIQUES DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR ANCIEN

- Serge DAVID
- Romain PIGEAUD
- Éric ROBERT
- Stéphane PETROGNANI
- Francesco D'ERRICO
- Gérald BEREZIAT
- Didier CAILHOL
- Christophe GRIGGO
- Stéphane JAILLET
- Marcel JEANNET
- Hervé PAITIER

Résumé: La grotte des Gorges s'ouvre à quelques kilomètres au nord-est de la ville de Dole, dans un petit vallon situé en bordure du flanc sud-est du massif de la Serre, sur le territoire de la commune d'Amange. À la suite de premières prospections effectuées en 2008 dans ce site dans le cadre d'un Programme Collectif de Recherches sur la « Gestion des matières premières et implantation humaine autour du massif de la Serre », des tracés gravés ont été repérés sur le plafond de cette cavité, suivis par d'autres découvertes l'année suivante. Ces découvertes en paroi ont été complétées par d'autres, sur blocs cette fois, qui élargissent l'éventail graphique de ce site. L'ensemble de ces témoignages a conduit à la reconnaissance d'une grotte ornée et d'un site d'art mobilier dans un territoire qui jusqu'ici en était dépourvu. Les recherches menées par l'équipe ont en effet révélé la présence de nombreux ensembles gravés, et parmi eux plusieurs représentations animales, en paroi mais aussi sur des blocs. Nous proposons, sur la base de leur style et des thématiques rencontrées, de situer ces manifestations symboliques à une phase ancienne du Paléolithique supérieur. Cette attribution est corroborée par le contexte archéologique et par des datations ¹⁴C obtenues sur plusieurs ossements dans la grotte. Les représentations identifiées sur les parois et blocs (cheval, mégacéros félins, mammoth), ainsi qu'une petite tête d'ours sculptée sur os, font écho au bestiaire des grottes de Roucadour (Lot), de Chauvet (Ardèche) et à l'art mobilier du Jura souabe (Allemagne). Elles viennent ainsi, en complément du contexte archéologique, apporter un éclairage nouveau sur la circulation des symboles et des thèmes au Paléolithique supérieur ancien, et placent la grotte des Gorges à un carrefour possible entre les sites rhénans d'une part, et les grottes ornées du sud de la France d'autre part.

1 INTRODUCTION

Depuis 20 ans, notre connaissance de l'art du début du Paléolithique supérieur, en particulier l'Aurignacien et le Gravettien, a été très largement enrichie. Les découvertes de nombreux sites majeurs, tels ceux d'Arcy-sur-Cure (Yonne) en 1990, Cosquer (Bouches-du-Rhône) en 1991, Chauvet (Ardèche) en 1994, La Garma (Cantabrie, Espagne) en 1996, Cussac (Dordogne) en 2000, Vilhonneur (Charente) en 2005, Margot (Mayenne) en 2005, ou plus récemment Coliboaia en 2010 en Roumanie, ont éclairé d'un jour nouveau les premières créations graphiques du Paléolithique supérieur ancien¹. D'autres sites, tel El Castillo en Cantabrie, ont fait l'objet de nouvelles études attribuant certaines représentations au tout début du Paléolithique supérieur (Pike *et al.* 2012, Pons-Branchu *et al.*, 2014).

1. Baffier, Girard, 1995; Clottes *et al.*, 2011; Clottes *dir.*, 2001; Arias *et al.*, 2004; Aujoulat *et al.*, 2001; Henry-Gambier *et al.*, 2006; Pigeaud *et al.*, 2006; Clottes *et al.*, 2011.

2. Lorblanchet, 1994; Lorblanchet, Valladas, 1995; Pigeaud, Valladas *et al.*, 2003; Ambert *et al.*, 2005; Azéma *et al.*, 2012.

Plusieurs de ces sites ont bénéficié de datations directes et indirectes qui ont permis de préciser la chronologie des représentations: Cougnac et Pech-Merle les premières, en Quercy, Mayenne-Sciences en Mayenne, l'Aldène, dans l'Hérault ou plus récemment La Baume Latrone, dans le Gard². D'autres encore ont vu une réévaluation de leur position chronologique par de nouvelles analyses des styles et des thèmes, comme la grotte de Roucadour en Quercy (Lorblanchet, 2007).

FIGURE 1 Carte de répartition des ensembles ornés « anté-magdaléniens ». Réalisation Stéphane Petrognani. DAO Alice Redou. D'après Petrognani, 2013.



2 PROBLÉMATIQUE

La carte archéologique des sites d'art ancien s'est donc diversifiée (**figure 1**).

Ces découvertes, avec leur lot de figures et de dates inédites, posent de nouvelles questions sur les premiers territoires symboliques. Elles alimentent une réflexion sur la circulation des symboles au Paléolithique supérieur ancien, à l'image de recherches qui existent depuis de nombreuses années autour du Magdalénien, dans lequel les sites abondent³. De premiers pas ont été effectués, suite à la découverte de la grotte Chauvet, sur les liens entretenus avec les statuettes des sites du Jura souabe, aux thématiques proches (Clottes, 2010). De même, la présence de figures féminines de profil à Cussac, en Dordogne, n'est pas sans évoquer une certaine proximité avec la statuaire féminine gravettienne qui s'étend sur l'Europe (Jaubert, Feruglio, 2013). Ces tendances s'accroissent encore lorsque l'on appréhende en détail les corpus iconographiques des sites, notamment les plus récemment découverts.

La grotte des Gorges, dans le Jura, reflète parfaitement cette situation, au travers des productions graphiques qui y ont été mises au jour depuis la toute récente découverte de son art pariétal, en 2009. Située dans un territoire jusqu'ici vierge de grotte ornée, elle a révélé un art présent sur support pariétal et mobilier caractéristique des phases anciennes du Paléolithique supérieur. Les recherches en cours font apparaître des liens avec d'autres sites dont nous souhaitons faire ici une première approche, bien sûr provisoire, tant l'inventaire est appelé à varier durant son étude.

3 LA GROTTE DES GORGES, UN SITE INÉDIT

La grotte des Gorges est située sur la commune d'Amange, à quelques kilomètres au nord-est de Dole. Elle se trouve dans un petit vallon du flanc sud-est du massif de la Serre (**figure 2**). Un autre site stratifié se trouve à quelques kilomètres, dans la vallée du Doubs. Il s'agit de la grotte du Trou de la Mère Clochette, à Rochefort-sur-Nenon, connue par des fouilles anciennes qui ont révélé la présence d'occupations moustériennes, aurignaciennes et gravettiennes (Szmids, Brou, Jaccottey, 2010). Des prospections récentes dans des vallons parallèles au vallon des Gorges ont cependant montré que le corpus des sites pourrait-être nettement plus riche.

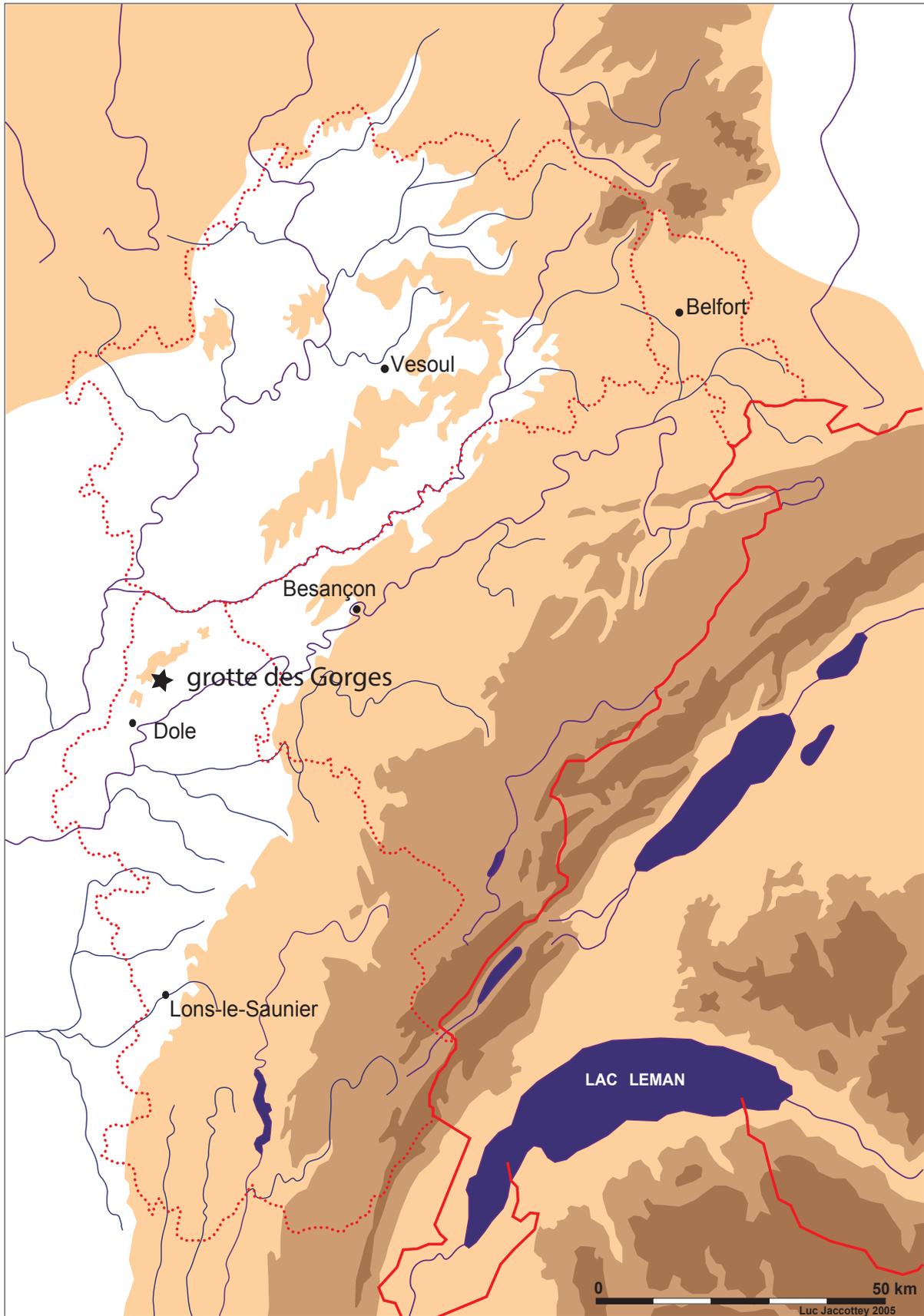
La cavité s'ouvre dans des terrains de calcaire du Jurassique moyen, non loin de leur contact avec le massif granitique de la Serre. De nombreuses failles découpent ces calcaires et expliquent en partie l'existence d'un réseau karstique souterrain (**figure 3**).

Des sondages effectués en 2008-2009 dans le cadre du Projet Collectif de Recherche « Gestion des matières premières et implantation humaine autour du massif de la Serre », dirigé par Luc Jaccottey et Annabelle Milleville, ont révélé la présence de couches archéologiques du Paléolithique supérieur ancien avant que les premiers tracés gravés ne soient découverts au plafond de la grotte, puis sur des blocs de calcaire, malheureusement tous découverts hors stratigraphie.

La cavité 3.1 La grotte est de proportions modestes. Elle s'étend à présent sur 12 m, pour une largeur d'environ 6 m, mais la situation d'homéothermie de la partie profonde pourrait s'expliquer par l'influence d'un réseau plus développé (**figure 4**).

Il s'agit d'un drain qui s'est lentement mis en place sous un régime noyé avec un sens d'écoulement de l'entrée vers le fond. En témoignent les marques d'érosion (« coups de gouge ») visibles sur le plafond.

3. Voir par exemple Fritz, Tosello, 2005; Pigeaud, 2008; Vialou, 2005



PREMIERS PLATEAUX
Alt. 300 à 700 mètres

DEUXIEMES PLATEAUX
Alt. 700 à 900 mètres

HAUTE-CHAINE
Alt. + de 900 mètres



FIGURE 3 Vue de l'intérieur de la grotte. Photo Serge David.

La cavité connaît ensuite une phase d'incision importante, puis le recul du porche permet son comblement par des cryoclastes intercalés avec des sédiments fluviatiles qui se déposent en fonction des variations du niveau d'eau dans la plaine alluviale.

FIGURE 2 Localisation de la grotte des Gorges. Dessin Luc Jaccottey.

Une modélisation 3D de la cavité est en cours par le laboratoire Edytem (Chambéry) pour les principaux volumes, et par Hervé Paitier pour le rendu photographique. Elle a déjà permis de tester l'ajustement des plans géologiques et leur connectivité entre l'escarpement rocheux externe et le plafond de la salle terminale de la grotte. Elle va se poursuivre en modélisant notamment toutes les coupes stratigraphiques, dans la perspective de comprendre l'évolution de la cavité et de son remplissage. Il sera alors possible de proposer une paléo-extension au porche de la cavité.

Les fouilles 3.2

Les premiers sondages ont nécessité le démontage d'un mur qui avait été construit par l'association communale de chasse d'Amange pour empêcher l'entrée des chiens. Une partie des pierres avaient été prises sur place, d'autres à l'extérieur. La construction de ce mur a sérieusement perturbé la stratigraphie à l'entrée de la cavité. Limitée à l'entrée en 2008, la fouille s'est ensuite étendue à l'intérieur (**figure 5**). En 2009, un sondage profond réalisé dans les carrés G10 à G12 a permis d'atteindre le substratum et donné la stratigraphie de référence du site (**figure 8**). Il a été prolongé en 2010 dans les carrés F12 – F13 pour suivre la couche reposant sur le substratum.



FIGURE 4 Plan des fouilles – état 2012.
Relevé et dessin Serge David.

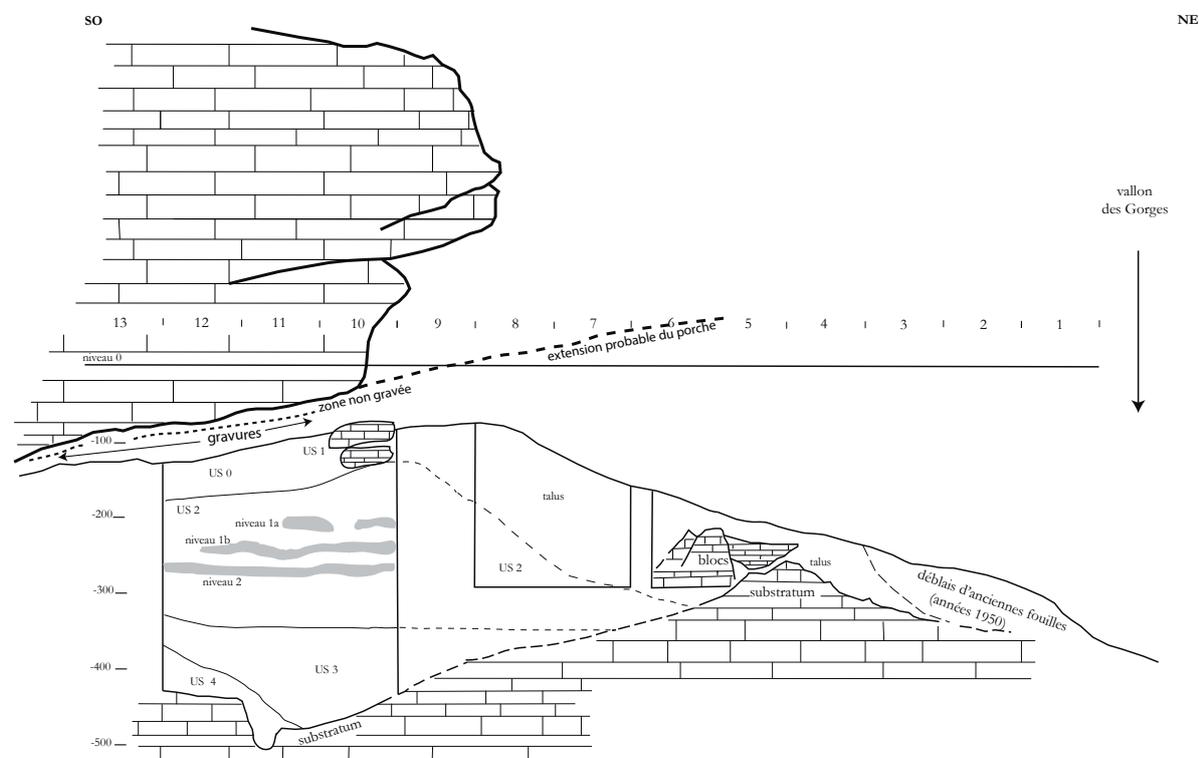
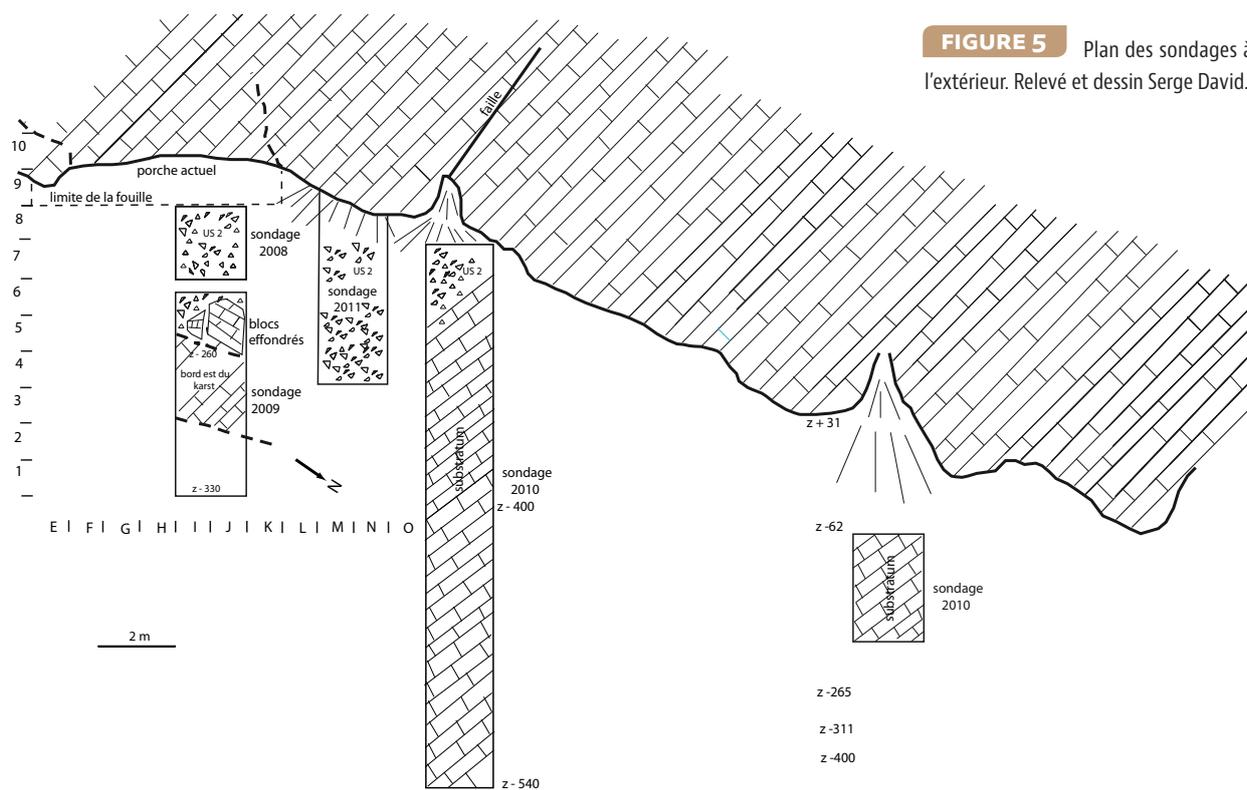


FIGURE 6 Coupe synthétique du site d'après les observations réalisées dans les lignes de carrés G-H-I. Extension probable du porche. Relevé et dessin Serge David.

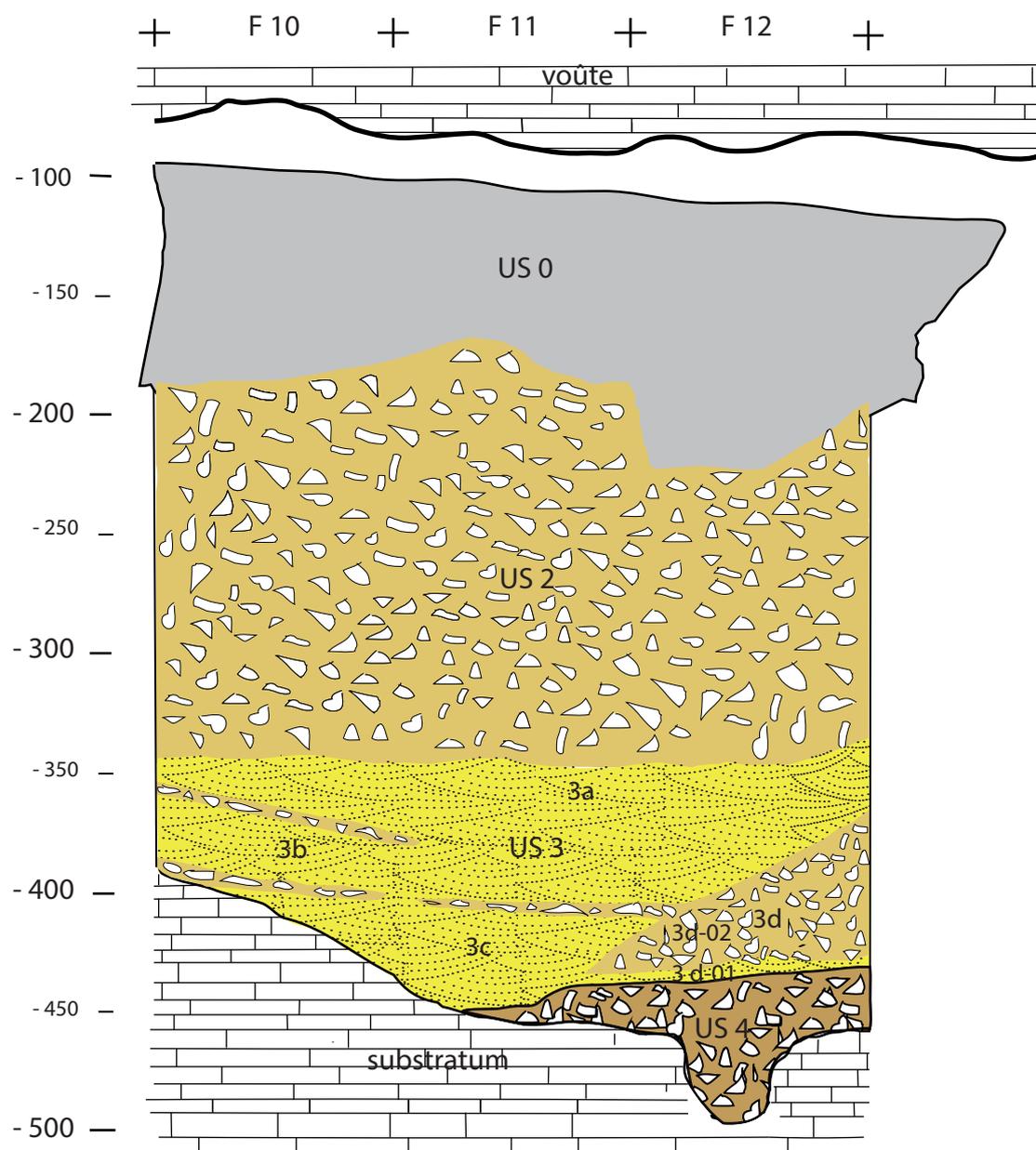


FIGURE 7 Stratigraphie du sondage profond (figure 4, S 1). Relevé et dessin Serge David.

En 2012, une coupe a révélé la complexité de la couche superficielle dans la partie profonde du karst et permis de nouvelles observations importantes (figures 9 et 10). Parallèlement, des sondages ont été entrepris à l'extérieur (figure 6). Une tranchée creusée en 2011 dans le talus devant la grotte (carrés I-J, lignes 1 à 8), dans le prolongement d'un premier sondage, a fait découvrir le bord est de la cavité et montré que l'accès actuel était une ouverture latérale. D'après les blocs des carrés I et J 5-6, on peut estimer le recul du porche à environ 4 m (figure 7). À l'extrémité de la tranchée, la présence, sous la couche humique, de déblais à composante essentiellement cryoclastique a démontré l'existence de creusements anciens dans la cavité, que des témoignages locaux permettent de situer au début des années 1950. Un peu plus au nord, dans les carrés M-N, le dernier sondage (2011) a fait apparaître l'ensemble cryoclastique à matrice limono-argileuse jaune (US 2) repéré dans la cavité. Le porche original se situait donc probablement dans ce secteur.

La stratigraphie 3.3 Cinq unités stratigraphiques ont été identifiées (figures 7 et 8).

À la base, l'US 4 se présente comme un dépôt d'éléments grossiers emballés par des sables provenant du démantèlement d'un remplissage préexistant qui se situait probablement à l'extérieur (carrés M-N?). Elle semble avoir été tronquée avant le dépôt de l'US 3. Ce niveau contient des pièces lithiques peu diagnostiques, à l'exception d'un fragment de lamelle Dufour, associées à des restes fauniques très fragmentés. Les fragments déterminables témoignent de la présence du Renne, du Mammouth, de l'Hyène des cavernes et de l'Ours des cavernes. Deux datations ^{14}C ont été obtenues sur esquilles: 34550 ± 600 BP OxA-22996 et 34250 ± 550 BP OxA - 22997 (dates non calibrées) (figure 11). La présence conjuguée du fragment de lamelle Dufour et des datations fait de l'attribution de cet ensemble à l'Aurignacien ancien l'hypothèse de travail la plus cohérente. Ces dates font écho à celles récemment obtenues sur les niveaux aurignaciens du Trou de la Mère Clochette (Rocheft-sur-Nenon), voisin de quelques kilomètres, où des fragments de pointes à base fendue ont été datés de 33750 ± 350 BP (OxA-19621) et 35460 ± 250 (OxA-19622) (Szmidt, Brou, Jaccottey, 2010). Une autre parenté peut être envisagée avec le Proto-Aurignacien de la grotte du Renne à Arcy-sur-Cure (Schmider, 2002).

L'US 3 est constituée d'alluvions sableuses polyphasées dans lesquelles s'intercalent des niveaux cryoclastiques. Les figures de sédimentation indiquent un sens du courant allant de l'extérieur vers l'intérieur de la cavité. Cette couche s'est révélée quasiment stérile, à l'exception notable de la découverte en stratigraphie d'une pièce sculptée exceptionnelle, dont l'étude est en cours.

FIGURE 8 Stratigraphie des carrés K 9 et K 10 (figure 4, S 2). Relevé et dessin Serge David.

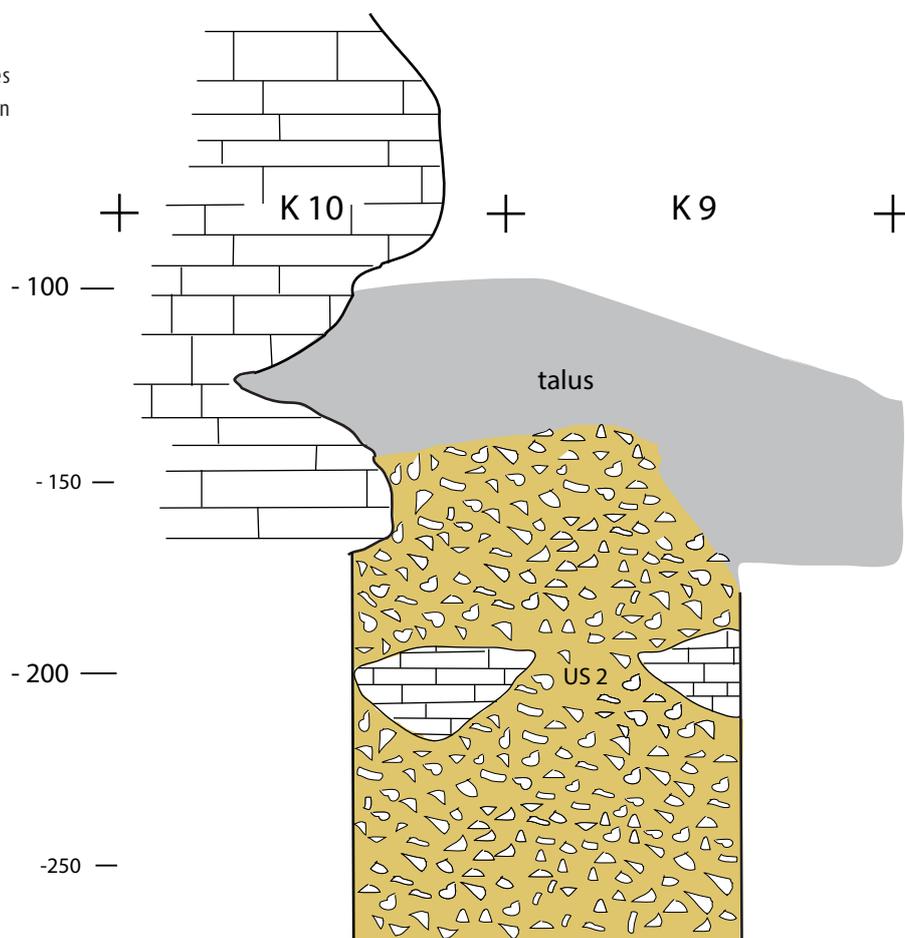




FIGURE 9 Coupe de l'US 0 dans les carrés C 17 à F 17 (figure 4, S 3). Photographie Hervé Paitier.

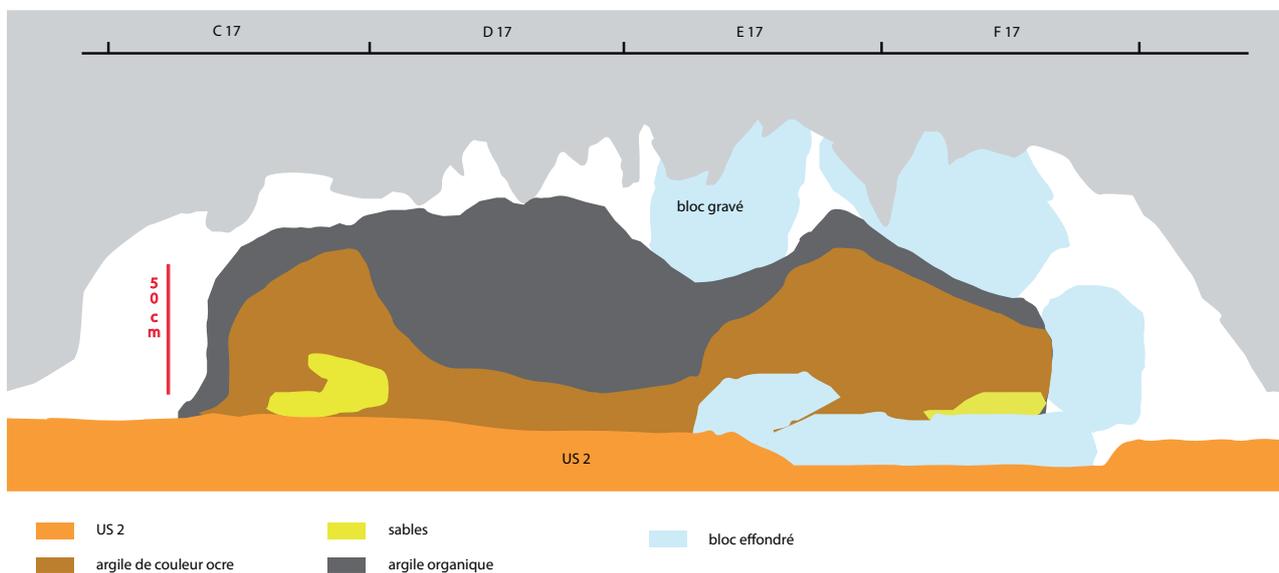


FIGURE 10 Coupe de l'US 0 dans les carrés C 17 à F 17. Dessin Serge David.

L'US 2 recouvre les alluvions de l'US 3. Composée d'éléments cryoclastiques pris dans une matrice sableuse à la base, limono-argileuse dans la partie supérieure, elle forme à l'aplomb du porche un talus dont la partie supérieure est stérile. Plus en profondeur, elle intègre 3 niveaux, de haut en bas 1a, 1b et 2 (figures 7 et 8), qui ont livré des restes de faune dominée par le Bison (niveaux 2 et 1b) et par le Renne (niveau 1a) (étude en cours de Christophe Griggo). Les éléments anthropiques sont rares : l'industrie lithique et celle en matière dure animale sont quasiment absentes ; seuls un petit nombre d'ossements portent des traces de boucherie (stries ou marques de percussion). En revanche, 25 % environ des fragments de diaphyse présentent, à une seule extrémité ou aux deux, des traces de rongement par un grand carnivore comme l'Hyène des cavernes. La présence de fragments osseux régurgités d'une taille supérieure à 4,5 cm confirme cette attribution. De même, des dents isolées attribuées à de jeunes hyènes et une mandibule correspondant à une hyène très âgée recueillies dans les niveaux 1a et 1b permettent de penser que ce carnivore a joué un rôle important dans les dépôts osseux. Cependant, les os rongés et les restes d'Hyène ne sont pas assez nombreux pour interpréter la grotte des Gorges comme une tanière.

US 2 niveau 1a				Calibration BP 2 sigma
J 10 - n°4	esquille osseuse	29240 ± 170 BP	Lyon-5231 (GrA)	
J 10 - n°11	esquille osseuse	28620 ± 160 BP	Lyon-5230 (GrA)	
F 13 - n°4	mandibule d'hyène	33030 ± 750 BP	GifA 11511/SacA 27627	39620 – 35630
I 10	métatarsien de renne	30500 ± 1300 BP	GifA 12196/SacA 29928	37830 – 31810
J 10 - n°3	radio-ulnaire de bison	31390 ± 880 BP	GifA 12198/SacA 29930	38570 – 34850
M 6 - n°3	tibia grand mammifère	28650 ± 160 BP	Beta - 355063	33410 – 32760
M 6 - n°7	humérus de renne	29430 ± 190 BP	Beta - 355064	34610 – 33500
M 8 - n°99	bois de renne	30100 ± 180 BP	Beta - 358901	34930 – 34580
N 6 - n°3	tibia de renne	28010 ± 170 BP	Beta - 355065	32790 – 31620
US 2 niveau 1b				
J 10 - n°22, 23, 33	esquilles osseuses	30190 ± 180 BP	Lyon-5233 (GrA)	
F 12	fémur de renne	32100 ± 710 BP	SacA - 25147	38500 – 35120
G 13 - n°6	humérus de bison	19510 ± 170 BP	SacA - 25148	23800 – 22630
US 2 niveau 2				
I 11 - n°20	os	29390 ± 170 BP	Lyon - 5232 (GrA)	
E 12 - n°10	métapode de renne	32600 ± 1000 BP	GifA 12197/SacA 29929	39520 – 34990
I 13 - n°13	radius de bison	29740 ± 200 BP	Beta - 355062	34310 – 34180
US 4				
G 10 n°19	esquille osseuse	34550 ± 600 BP	OxA - 22996	
G 10 z 460-470	esquille osseuse	34250 ± 550 BP	OxA - 22997	

FIGURE 11 Dates ¹⁴C.

Les premières observations faites en 2011 à l'extérieur, dans le sondage des carrés M8 et M9, permettent d'avancer une autre hypothèse (C. Griggo). Le niveau 1a, le seul fouillé pour le moment dans ces carrés, a livré une association faunique qui ressemble beaucoup à celle reconnue dans la grotte pour ce même niveau. Le Renne domine nettement avec 52,7 % des restes déterminables. Cependant, la faune est très fragmentée, l'industrie lithique est présente (vingt pièces), ainsi que des traces charbonneuses et des os brûlés. Il s'agit des restes d'une petite occupation humaine dans un contexte climatique très froid, à laquelle on peut sans doute rattacher des ossements découverts en 2008-2009 dans des carrés proches (J-K 9–10), en particulier des restes d'Ours des cavernes et de Rhinocéros, espèces attestées également dans les carrés M8 et M9. Un os de rhinocéros du carré J 10 portait des traces de rongement par une hyène. Sous réserve d'études plus approfondies, en particulier de la fouille des niveaux sous-jacents au niveau 1a dans le sondage extérieur, on peut avancer l'hypothèse que les niveaux à ossements de l'US 2 pourraient résulter d'occupations humaines de courte durée suivies du passage de carnivores.

Dix-sept datations ont été obtenues à partir de restes fauniques provenant de l'US 2 (**figure 11**). Les dates les plus anciennes sont 32600 ± 1000 BP pour le niveau 2, et même 33030 ± 750 BP pour le niveau 1a, qui a par ailleurs livré deux dates nettement plus récentes: 29240 ± 170 BP et 28620 ± 160 BP. La date la plus récente, 19510 ± 170 BP, a été obtenue pour le niveau 2.

Il n'est guère surprenant de constater des inversions de dates dans cette unité stratigraphique qui résulte du glissement à l'intérieur de la cavité d'un amas de cryoclastes accumulés à l'origine devant le porche. Ce mode de dépôt qui s'apparente à un flot de débris favorise le brassage du matériel. Le dépôt lui-même, composé de plaquettes et fragments calcaires, est propice à la redistribution verticale du matériel par autotamisage (Texier, 2000).

On peut avancer pour la date de 19510 ± 170 BP, beaucoup plus récente que les autres, l'hypothèse d'une mobilité due à ce phénomène. Aux processus naturels, il faut ajouter des facteurs biologiques susceptibles de remanier la couche, tels que la fréquentation de la cavité par les hyènes, les ours et récemment les blaireaux.

Abstraction faite de la date de 19510 ± 170 BP, la séquence se place dans les oscillations climatiques de la fin du stade isotopique 3. La faune révèle un net refroidissement entre le niveau 2, dominé par le Bison, et le niveau 1a dominé par le Renne. Dans le niveau 1a, des micromammifères comme le Lemming à collier et le Lemming brun témoignent d'un environnement arctique (étude en cours de Marcel Jeannet). L'intensité du froid incite à situer ce niveau dans un épisode rigoureux de la fin du stade 3 ou du début du stade 2. Du niveau 2 au niveau 1a, on peut proposer un calage chronologique entre $33\ 000 - 32\ 000$ BP pour le niveau 2 et $29\ 000 - 28\ 000$ BP pour le niveau 1a, sans exclure toutefois une date plus ancienne, antérieure à $30\ 000$ BP, pour celui-ci.

L'US 1 est un niveau d'effondrement repéré à l'entrée de la cavité dans les carrés H-I 9 et J-K 10.

L'US 0 est dans la première partie du karst (carrés F à K, lignes 10 à 13) une accumulation de limon sableux à argileux brun, à blocs de 10 à 20 cm éparpillés en tous sens. Cet ensemble remanié se prolonge à l'extérieur par un talus de pied de falaise, également très hétérométrique, mais plus argileux et plus noir. Il a livré un grand nombre de blocs gravés. À l'intérieur, jusqu'à la ligne des carrés 16, ce remblai fait place à des argiles organiques de couleur grise provenant d'infiltrations depuis l'extérieur de la cavité. Au-delà, dans la partie profonde de la cavité, l'US 0 se décompose en plusieurs sous-ensembles (figure 9). On observe sur un effondrement de dalles qui surmonte l'US 2 des dépôts sableux résultant d'une circulation d'eau rapide. Une variation de compétence entraîne le passage à des dépôts d'argile ocre jaune. Pendant cet épisode se produit un deuxième effondrement. Un de ces blocs tombé dans le carré E 17 est gravé sur deux côtés. Les argiles ocre sont surmontées des argiles organiques de couleur grise reconnues dans la première partie de la cavité.

4 MANIFESTATIONS SYMBOLIQUES

La grotte des Gorges est un site exceptionnel, puisqu'on y rencontre à la fois de l'art pariétal et de l'art mobilier.

Art pariétal 4.1 L'une de ses originalités tient dans la situation des gravures, pour la plupart situées au plafond.

La paroi offre trois ensembles topographiques remarquables (figure 5). Le premier (secteur I) est une salle d'une dizaine de mètres de longueur, orientée N-S. Le plafond a subi des phénomènes de cryoclastie qui l'ont fendillé en de nombreux endroits. Il est très accidenté, traversé de micro-fissures, des éléments déterminants pour la structuration d'ensemble du décor. L'ensemble est très sec, sans dépôt de calcite autre que de petits filaments. Dans sa partie profonde en revanche, qui est encore active, un fort concrétionnement masque en partie la paroi. De cette salle partent des boyaux aujourd'hui colmatés. Une petite salle (secteur II) de 5 m de long, orientée NW-SE, part de la précédente pour aboutir à un couloir étroit en partie colmaté (secteur III).

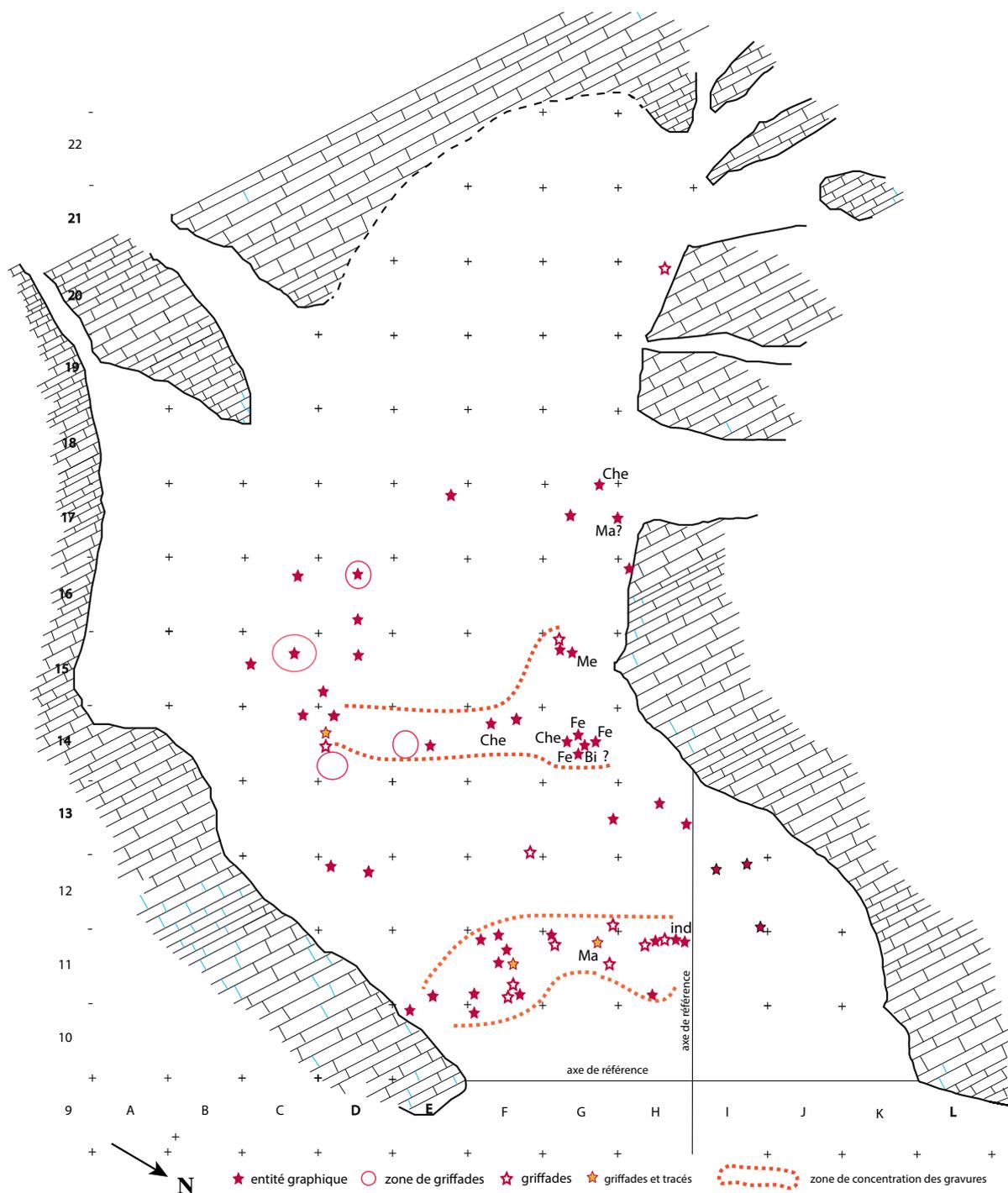
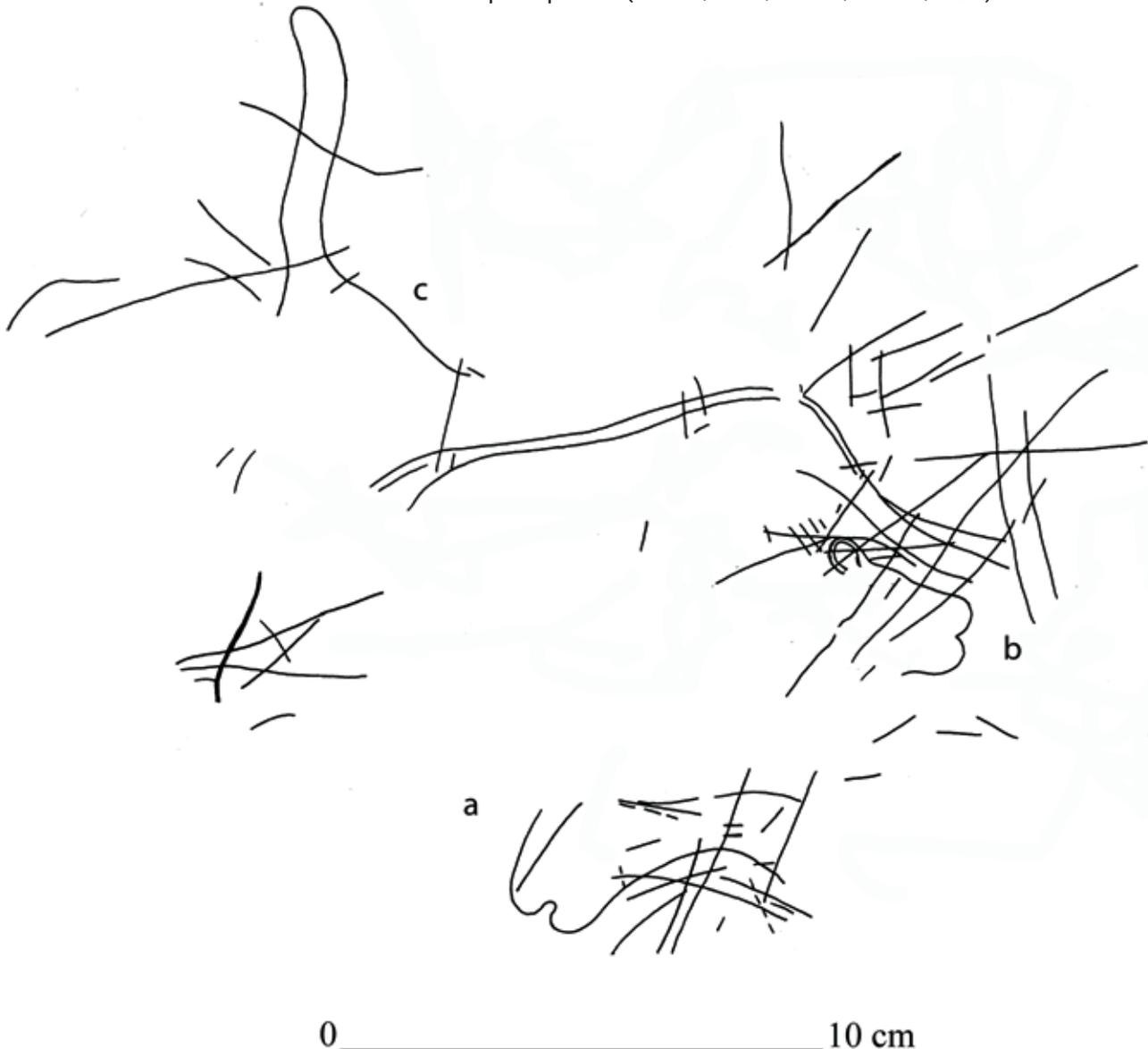


FIGURE 12 Plan de répartition des entités graphiques de la grotte des Gorges. État en 2013. Che = Cheval. Fe = Félin. Ma = Mammouth. Me = Mégacéros. Ind = indéterminé. Relevé Serge David, Eric Robert et Stéphane Petrognani. Dessin Serge David.

Les gravures se répartissent dans ces trois secteurs (figure 12). Dans le secteur I, elles se concentrent surtout sur le plafond et sur les retombées de voûte, vers le fond en particulier. Elles se concentrent (si on suit le carroyage) sur les bandes 11 et 14, situées de part et d'autre d'une large concavité centrale, ce qui peut donner des indications sur les possibilités de cheminement à l'époque de leur réalisation, ainsi que nous fournir des pistes quant à un éventuel « programme iconographique » (Gonzalez, 2011).

La lecture est rendue difficile par le fendillement important de la roche ainsi que par la présence de nombreuses griffades, dont certaines recouvrent des gravures. Nous avons mis en place un protocole d'analyse basé sur les critères diagnostiques établis par Michel Lorblanchet (2003). Pour résumer, si les traits vont par groupe de 4 ou 5, régulièrement espacés, si l'attaque du trait est oblique, si le profil du tracé est appuyé au début et s'amenuise vers la fin, il est hautement probable qu'il s'agisse de griffades. Des dépôts de manganèse recouvrent aussi les parois. Par ailleurs, certains secteurs (des retombées de voûte essentiellement) sont affectés d'un poli de passage (ours?).

Les gravures sont assez petites, dépassant rarement les 10 cm (**figures 13 et 14**). Elles se répartissent en deux ensembles: des séquences de traits parallèles ou obliques, qui épousent les volumes et les reliefs de la paroi; des gravures figuratives (un cheval, une biche, un mammouth, des félins et un bovidé), cadrées par des fissures. Cette tendance s'explique notamment par les caractéristiques des supports choisis par les artistes: préférentiellement les très nombreux accidents qui rythment la structure du plafond, redents et becquets rocheux qui orientent manifestement l'organisation et la répartition du décor. Cette utilisation privilégiée de certains reliefs naturels s'apparente à un phénomène bien connu au Paléolithique supérieur (Robert, 2007; Sauvet, Tosello, 1998).



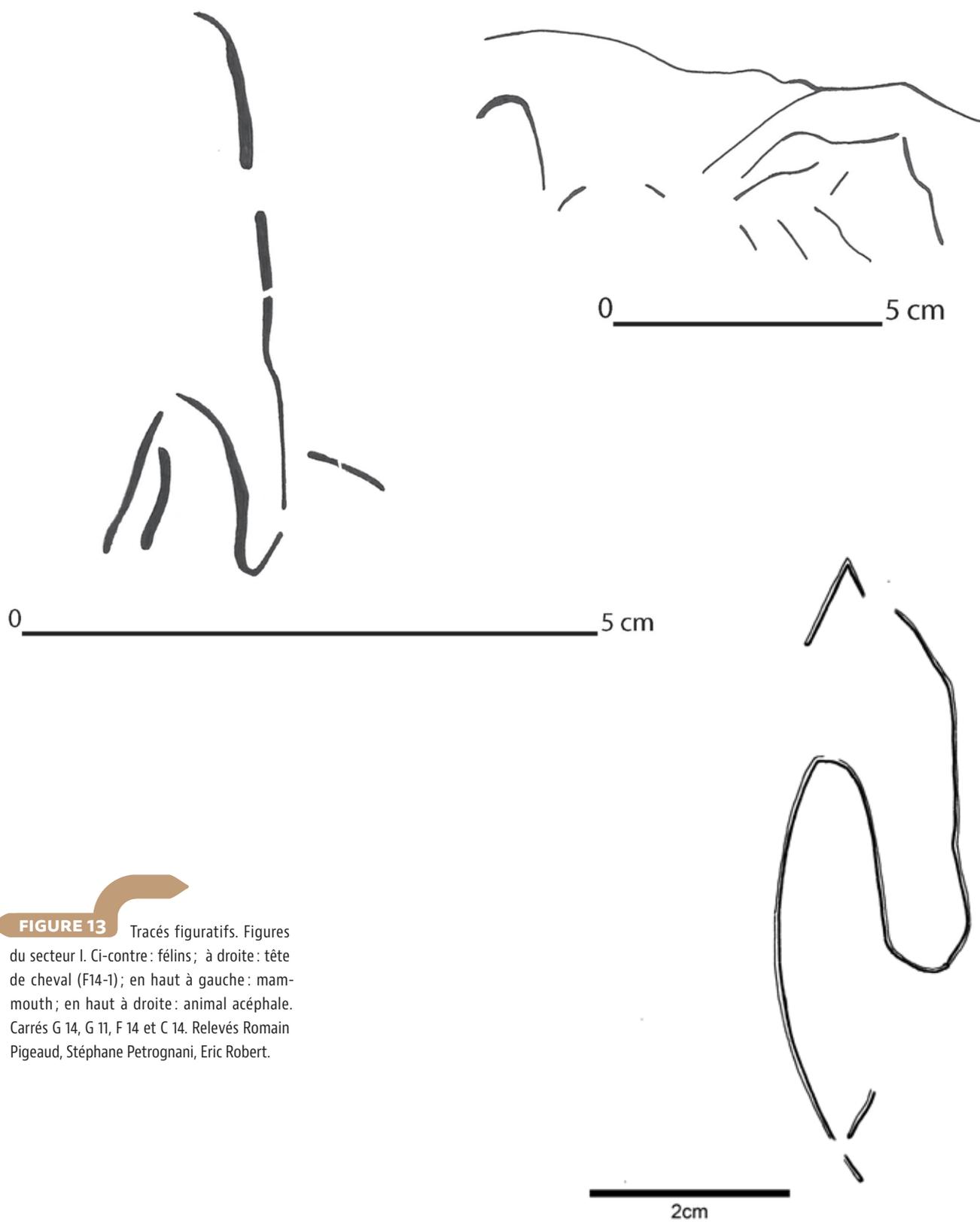


FIGURE 13

Tracés figuratifs. Figures du secteur I. Ci-contre : félins ; à droite : tête de cheval (F14-1) ; en haut à gauche : mammoth ; en haut à droite : animal acéphale. Carrés G 14, G 11, F 14 et C 14. Relevés Romain Pigeaud, Stéphane Petrognani, Eric Robert.

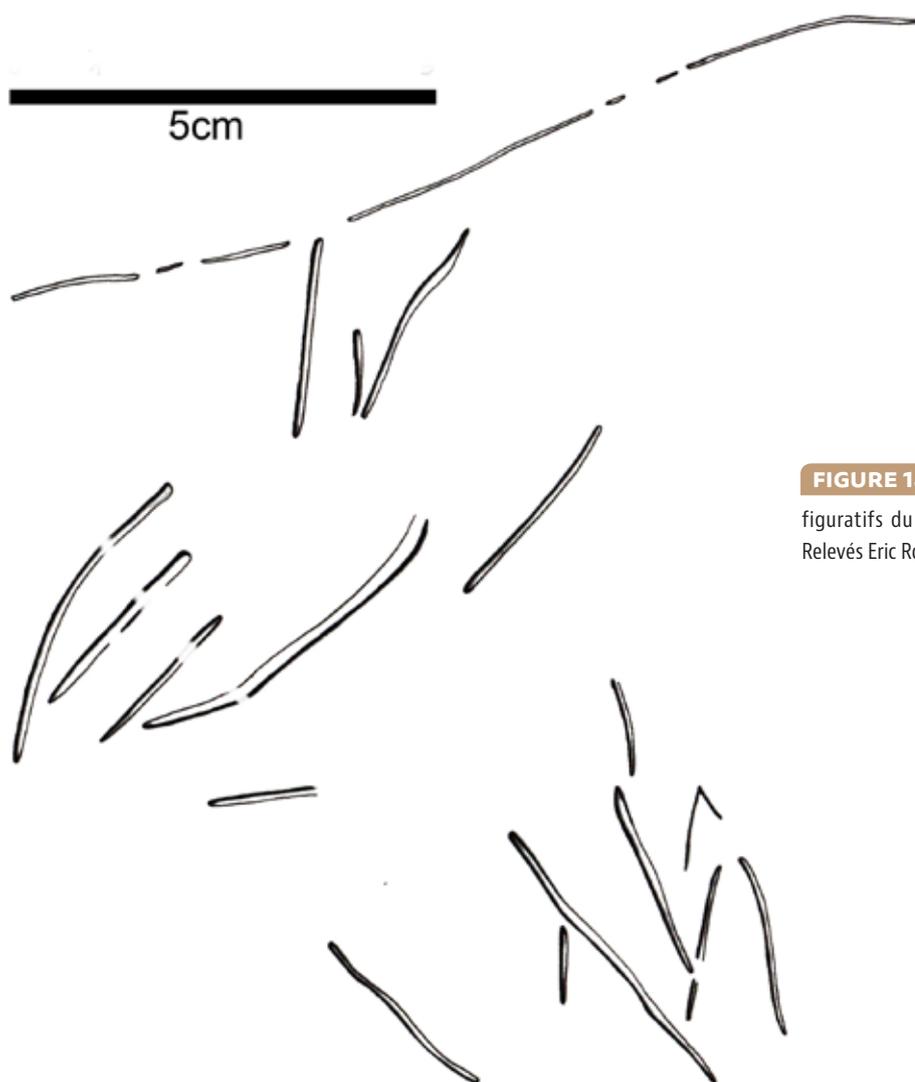


FIGURE 14 Exemple de tracés non figuratifs du secteur I (ensemble F11-5). Relevés Eric Robert.

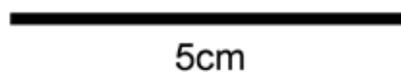
Les gravures du secteur II sont de mêmes dimensions. Pour le moment, une tête de mégacéros a été formellement identifiée (**figure 15**). Il en est de même pour le secteur II, dont les gravures sont encore en cours de lecture, un panneau mis à part (**figure 16**), sur lequel sont associés des séquences de tracés ainsi qu'un possible animal schématique.

Les blocs gravés 4.2 Les blocs sont de trois calcaires différents: crayeux, oolithique et micritique, de provenance locale, dont certains présentent des traces d'aménagement (raclages, préparation du volume par des enlèvements). Certains de ces blocs pourraient être des fragments de voûtes anciennement détachés de la paroi. D'autres, gravés sur plusieurs faces, sont manifestement des pièces mobilières strictes.

Ils ont malheureusement été tous découverts hors stratigraphie. La plupart se trouvaient dans le remblai massif découvert dans la cavité après la destruction du mur. Certains proviennent d'un mur fermant la grotte qui a été détruit en 2008 en préalable aux sondages. D'autres enfin proviennent du talus qui se trouve devant la cavité.

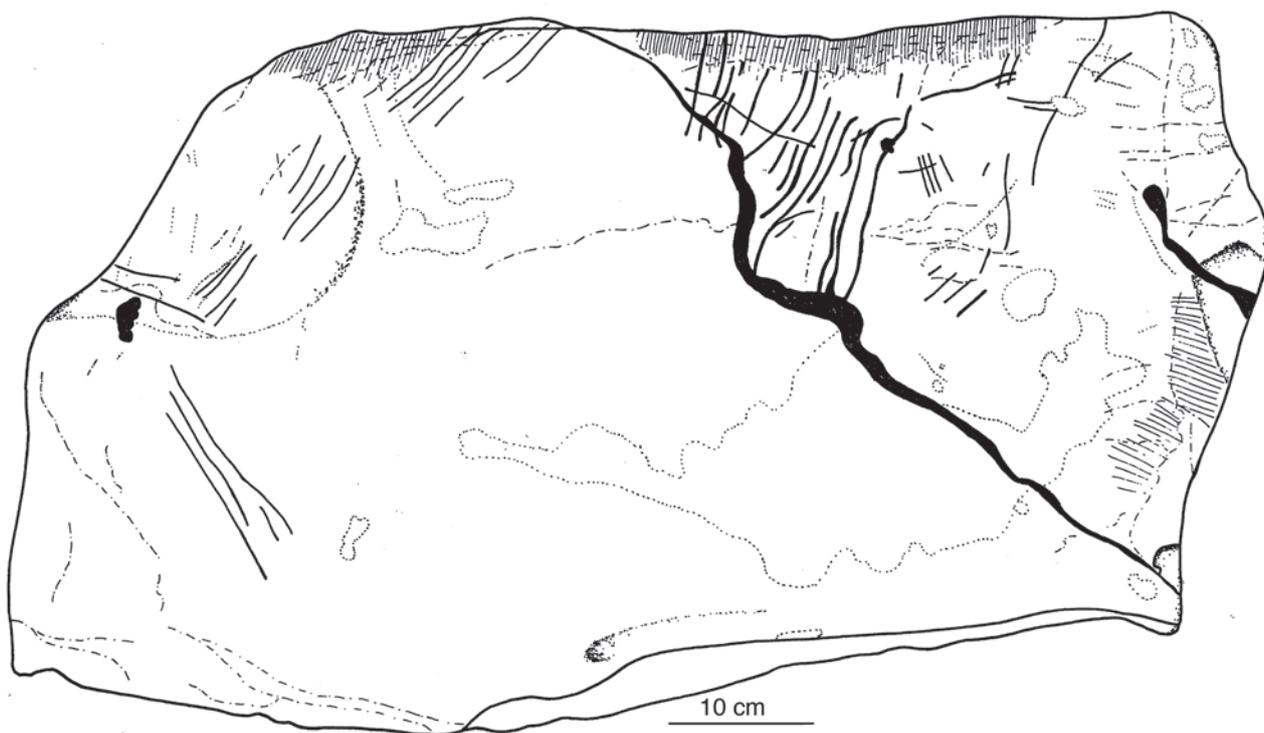


FIGURE 15 Tracé figuratif du secteur II : Mégacéros (G15-1).



5cm

FIGURE 16 Panneau gravé (carré G 17) (secteur III). Séquence de traits à gauche et animal schématique à droite. Noter les griffades sur les bords du panneau. Relevé Romain Pigeaud.



10 cm

Au total, 37 blocs ont été retenus (inventaire 2012), de tailles et de dimensions variables (entre 20 et 70 cm). Ils présentent la même organisation habituellement reconnue dans l'art mobilier (Tosello, 2003), c'est-à-dire des entités graphiques figuratives ou abstraites, mêlées à des traits « parasites », produits de la taphonomie ou bien d'activités symboliques qui nous échappent. Certains (les plus grands) présentent des compositions complexes avec plusieurs figures associées. D'autres portent une seule figure, centrée sur la plus grande surface du support (**figure 17**, planche suivante).

Pour le moment, le décor semble homogène avec celui des parois: têtes de cheval, de cervidés, séquences de traits, mais aussi rhinocéros et ursidé.

La tête d'ours 4.3 Le dernier type de support présent est un exemplaire unique, mais ô combien exceptionnel, puisqu'il s'agit d'une petite sculpture, témoin très rare dans l'art paléolithique (**figure 18**, ci-contre).

Cet objet a été découvert à l'automne 2010, à l'occasion d'une rectification de la stratigraphie du sondage profond, au cœur de l'US 3. Il provient très probablement d'une occupation située à l'extérieur de la cavité et démantelée par l'érosion. Toutes les zones proéminentes présentent un poli post-dépositionnel intense.

Sa position stratigraphique entre l'US 2 (niveau 2) et l'US 4 permet de situer cette sculpture entre 32 000 et 34 000 BP.

Il s'agit d'une tête animale en ronde-bosse.

Selon l'analyse menée par l'un d'entre nous (R. Pigeaud), en s'appuyant sur des clés d'identification (Man-Estier, 2012), l'oreille arrondie (et non pointue), la tête trapézoïdale (et non carrée) et le museau épais indiquent un ursidé. Il s'agit probablement d'un Ours brun car on ne remarque pas le stop frontal caractéristique de l'Ours des cavernes.

Un étude taphonomique et technologique est en cours (F. d'Errico).

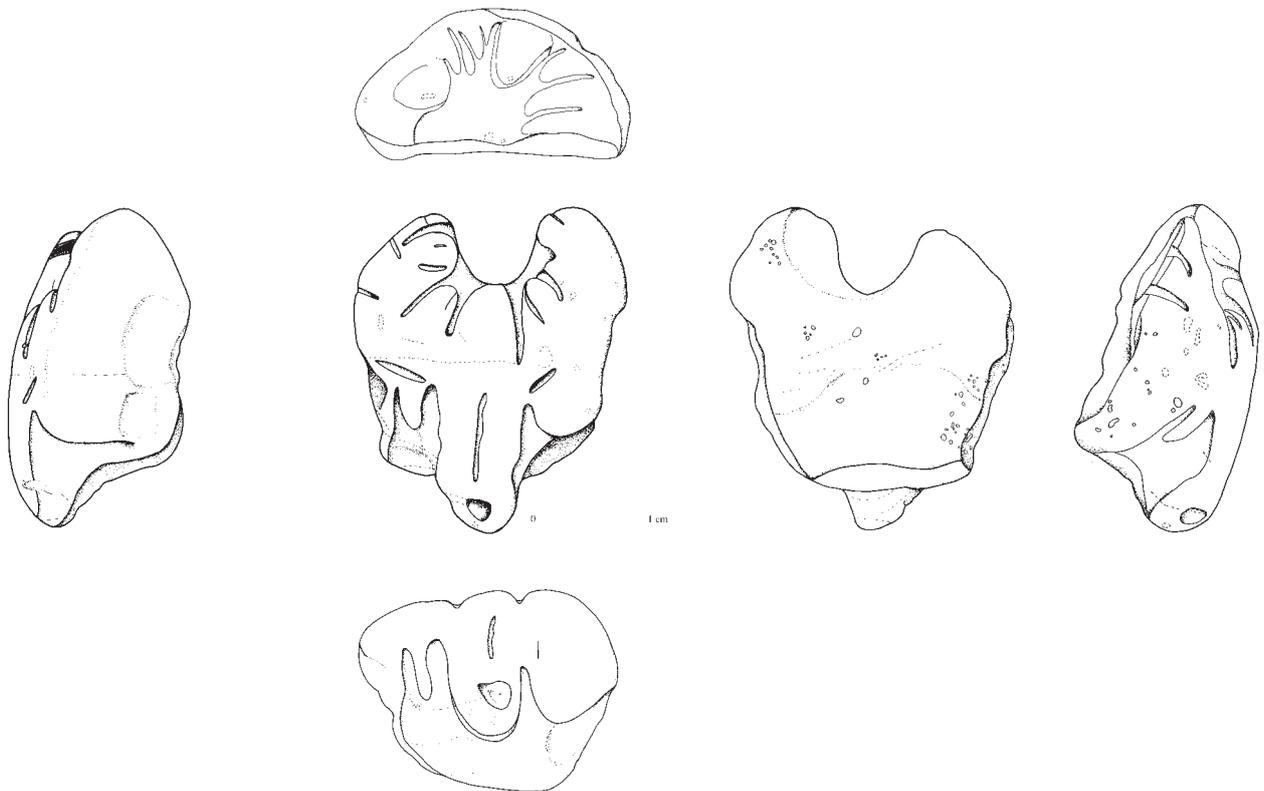
5 DISCUSSIONS

Analyses stylistiques 5.1 Les gravures figuratives des parois sont de simples silhouettes peu détaillées. Elles sont le plus souvent réduites à la tête ou au protomé, et traitées en simple profil. La gravure du bovidé du carré G 11 mise à part, le pelage n'est pas reproduit. Le mégacéros du carré G 15 et le cheval du bloc 2011-1 sont les seuls à être dotés d'un œil.

Le seul thème présent à la fois sur les blocs et les parois est celui du cheval. Un constat fidèle à ce que l'on connaît pour les périodes anciennes, où il constitue le thème le mieux représenté, dans plus de 31% des cas (Petrognani, 2013). Il subsiste une différence (provisoire au vu de l'accumulation des découvertes?) entre les blocs et la paroi. Sur les premiers, les chevaux ont une crinière stylisée « en cimier » ou en double trait (la figure de gauche du bloc 2011 - 1), et sont affligés en majorité d'un « bec de canard », c'est-à-dire avec un décroché caractéristique sous la pointe du bout du nez (Azema, 2010; Petrognani, 2013). Sur la paroi en revanche, une tête de cheval (celle du carré F 14) se singularise par le traitement de sa gorge, en continuité avec la ganache, avec une oreille pointue.



FIGURE 18 Tête d'ours sculptée en os.
Photo Hervé Paitier. Relevé Romain Pigeaud.



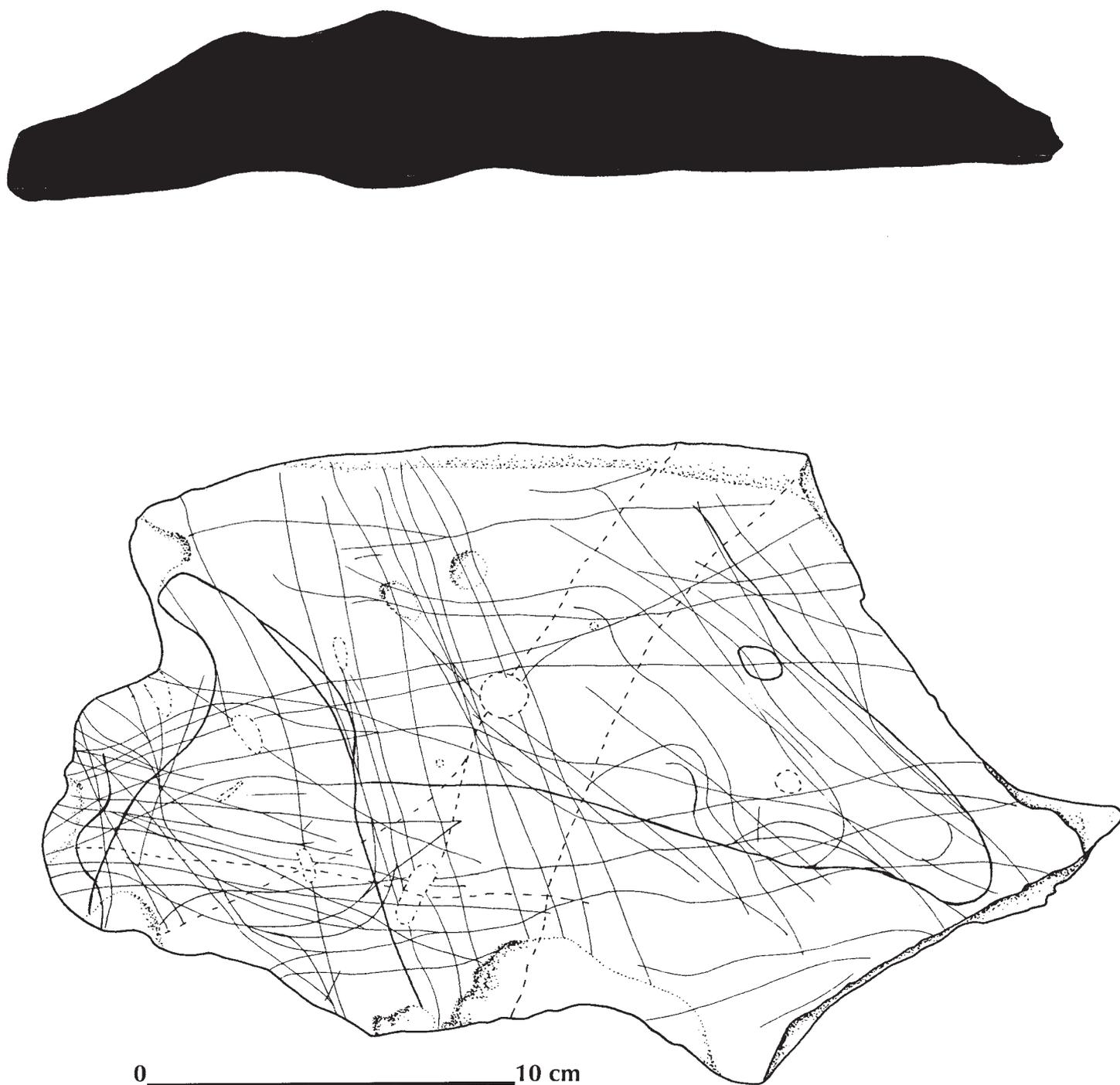


FIGURE 17 Exemple de blocs gravés. Au-dessus : tête de cheval stylisée (à droite) et corps de cheval (à gauche); ci-contre, en haut : ensemble de figures dans lesquelles on reconnaît une tête de cervidé (à gauche) et plusieurs têtes de cheval stylisées; ci-contre, en bas à gauche : rhinocéros; ci-contre, en bas à droite : ensemble abstrait. Blocs 2011 - 4, 1 et 6 et 2012-7. Relevés Stéphane Petrognani, Romain Pigeaud et Eric Robert.



10 cm



2 cm

Bloc gravé 2011-4



2 cm

Bloc 2012-7

La figure du rhinocéros est réduite à quelques traits : une ligne gravée incurvée qui se complète, après une interruption dont on ne peut définir le caractère volontaire (utilisation pour l'œil ?), d'une ligne appointée, caractéristique de la forme d'une corne. La forme générale ainsi que le port de tête assez bas confirment bien la nature du taxon représenté, en profil droit (Azéma, 2009; Petrognani, 2013).

Il en est de même pour le mégacéros, représenté en profil gauche. Malgré la finesse du trait et sa petite taille, le tracé de la bosse (l'élément directeur pour l'identification, voir Petrognani, 2013) est clairement reconnaissable, tout comme le museau allongé et l'amorce des bois, malheureusement dégradée par un enlèvement récent sur la paroi.

Les félins sont aisément reconnaissables avec une queue flochée et la tête au profil rectiligne, fermé par un museau stylisé en deux arcs convexes accolés (Azéma, 2009, 2010; Clottes, Azéma, 2005; Petrognani, 2013), dit aussi museau en « trèfle » (Lorblanchet, 1972).

Quant au mammoth, le profil droit avec la tête en pain de sucre et la trompe sont aisément reconnaissables (Petrognani, 2013).

Datation et attribution chronologique

5.2 Chronologiquement, l'art figuratif des Gorges se situerait, selon les dates en notre possession, dans une fourchette comprise entre 33 000 et 29 000 ou 28 000 ans avant notre ère.

Les blocs gravés ont tous été trouvés hors stratigraphie (US 0, mur, talus extérieur). Il est possible qu'ils proviennent d'un remaniement de l'US 2 par des fouilles anciennes ou par les travaux de construction du mur. Des blocs calcaires avec dépôts algaires noirâtres analogues à certains blocs gravés existent d'ailleurs dans l'US 2. Quoi qu'il en soit, les thèmes et le style sont très proches des œuvres pariétales et leur sont clairement sinon contemporains, du moins attribuables au même groupe culturel.

Pour les gravures, si l'on admet qu'elles furent réalisées en position debout, elles peuvent être mises en relation avec le niveau 2 de l'US 2, qui est antérieur à 30 000 BP. Mais si on postule, en raison de leur petite taille, qu'elles furent réalisées dans un espace exigü, après le dépôt de l'US 2, elles seraient plus récentes, sans calage chronologique possible, si ce n'est par les thèmes et le style attribuables au Paléolithique supérieur ancien. Il est possible également, vu les conditions d'accès, que les gravures du secteur III (inatteignable une fois le comblement de la grotte réalisé) soient plus anciennes.

La présence de la tête d'ours sur os en stratigraphie constitue un argument supplémentaire pour l'attribution ancienne de l'art de la grotte des Gorges. Elle participe surtout, par la nature du support comme par le thème identifié, aux rapprochements thématiques avec d'autres sites, et permet de questionner la place de la grotte des Gorges dans la géographie symbolique des périodes anciennes (Hahn, 1986; Floss, Conard, 2010).

Nous sommes donc forcés d'en revenir au style.

Supports comparables

5.3 Les thèmes et styles des figures identifiées, tout comme la présence de certains supports, ouvrent des rapprochements privilégiés avec certains sites, ce que nous allons voir à présent, au travers des correspondances thématiques et stylistiques possibles à l'Aurignacien et au Gravettien en Europe.

Les divers supports identifiés dans la grotte des Gorges offrent eux-mêmes des rapprochements intéressants.

La statuaire aurignaco-gravettienne **5.3.1** La sculpture de la tête d'ours en ronde-bosse renvoie à une thématique de l'Aurignacien du Jura souabe, celle des « animaux dangereux » (Hahn, 1986), parmi lesquels on note la présence de deux ours en ivoire (Vogelherd et Geissenklösterle) sur quarante pièces complètes et fragments (Floss, 2007).

L'art sur blocs **5.3.2** Les blocs calcaires sont aussi l'un des points remarquables de la grotte des Gorges. Bien que peu nombreuses, quelques comparaisons sont précieuses dans l'optique d'une meilleure compréhension du dispositif orné jurassien. L'abri Castanet (Dordogne) présente un bloc de calcaire gravé, tombé de la voûte. Les approches géologiques et contextuelles permettent d'apporter une datation aux alentours de – 37 000 ans (date calibrée), et ce notamment grâce à l'assurance que ce bloc se localisait avant l'effondrement à portée de main des Aurignaciens qui occupaient le lieu à l'époque (White *et al.*, 2012). À son image, évoquons également plusieurs séries de blocs gravés aurignaciens, notamment ceux de l'abri Cellier (Delluc, Delluc, 1991). Autre parallèle possible, avec le site du Bouil-Bleu (Charente-Maritime), au sein duquel a été retrouvée une pierre gravée présentant une figuration d'un cheval à « bec de canard ». L'art mobilier est documenté comme issu des couches aurignaciennes (Airvaux, 2001). Bien que thématiquement et stylistiquement éloignées, les pierres ornées du site de Fumane, dans la plaine de la Vénétie (Italie), témoignent quant à elles d'une production symbolique encore plus diversifiée chez les artistes du début du Paléolithique supérieur. Ces fragments de roches, véritables éclats de parois colorées, révèlent des images souvent incomplètes, la peinture semblant continuer au-delà de la surface des fractures (Broglio *et al.*, 2005).

Ces quelques exemples confirment la présence d'un art sur bloc dès le début du Paléolithique supérieur, et révèlent une ouverture territoriale assez large. Si les supports sculptés orientaient plutôt vers l'Allemagne et l'Europe centrale, la présence de blocs évoque, elle, des liens possibles vers le centre-ouest de la France.

La présence de supports caractéristiques nous conduit vers la confirmation d'une attribution aux phases anciennes du Paléolithique supérieur, et plus particulièrement l'Aurignacien. Sur le plan des parallèles possibles, on voit en revanche que les pistes sont nombreuses, et parfois lointaines. La prise en compte des thèmes et des styles permet d'affiner et de préciser la place qu'a pu occuper la grotte des Gorges dans les réseaux symboliques des phases anciennes.

Comparaisons stylistiques et thématiques **5.4** Le peu de détail des figures plaide en soi pour une attribution ancienne (Petrognani, 2013).

Pour les chevaux à « bec de canard », ce mode de figuration reste majoritaire aux phases anciennes, jusqu'au Solutréen, et couvre des territoires très étendus (**figure 19** et Petrognani, 2013). Parmi les parallèles, il faut souligner justement une figure du Bouil-Bleu déjà cité, sur un bloc issu de couches aurignaciennes. On retrouve aussi ce style dans une petite grotte aurignacienne de Dordogne, la Croze à Gontran, ainsi qu'à Chauvet ou Roucadour (Lorblanchet, 2010). Si ce style ne constitue pas un élément précis du calage chronologique, il ouvre avec ces deux dernières grottes des parallèles que nous retrouvons par la présence commune d'autres thèmes cette fois plus rares.

C'est le cas du mégacéros. Quasi exclusif des phases anciennes, surtout de l'Aurignacien et du Gravettien, on retrouve ce thème à Arcy-sur-Cure (2), Pech-Merle (1), Margot (3) et surtout Chauvet (7), et à Roucadour, dans le nord du Lot, là où on en trouve le plus (16 figures). S'il y a une assez grande diversité dans le tracé de ces animaux, il faut noter que la forme du museau évoque de plus fortes similarités avec plusieurs figures de Roucadour⁴ (**figure 20**).

4. Nous remercions Michel Martin pour nous avoir fourni un inventaire à jour.



FIGURE 19 Répartition géographique des chevaux à « bec de canard ». Réalisation Stéphane Petrognani. DAO Alice Redou. D'après Petrognani, 2013.

Les liens avec ces sites se renforcent avec d'autres occurrences, encore plus spécifiques des phases anciennes, que sont l'ours, le félin et le rhinocéros.

Outre son support original, l'ours est aussi l'un des thèmes favoris des périodes anciennes, en particulier à l'Aurignacien. On le retrouve en particulier à Chauvet, avec 16 figures, l'Aldène (2 figures), Margot (1 figure) ou Arcy-sur-Cure (3 figures). On note également sa présence à Roucadour (1 individu).

La proximité renouvelée avec Chauvet et Roucadour s'accroît avec le troisième thème figuratif clairement distingué sur les parois de la grotte des Gorges, celui du félin. Celui-ci est présent au sein d'un panneau qui offre une lecture très complexe car les gravures, déjà fines dans leur morphologie, sont oblitérées ici par un poli d'ours. Toutefois, parmi les tracés partiellement altérés et entremêlés, on distingue deux petites têtes de félin et une queue flochée. Outre ce thème, le dessin du museau en « trèfle », tel qu'il apparaît pour au moins un cas, constitue un atout supplémentaire dans les liens avec les grottes. Il faut ainsi souligner la présence de tels museaux à Chauvet, Roucadour ou l'Aldène (Petrognani, 2013). La thématique du félin, même si elle n'est pas absente de périodes plus

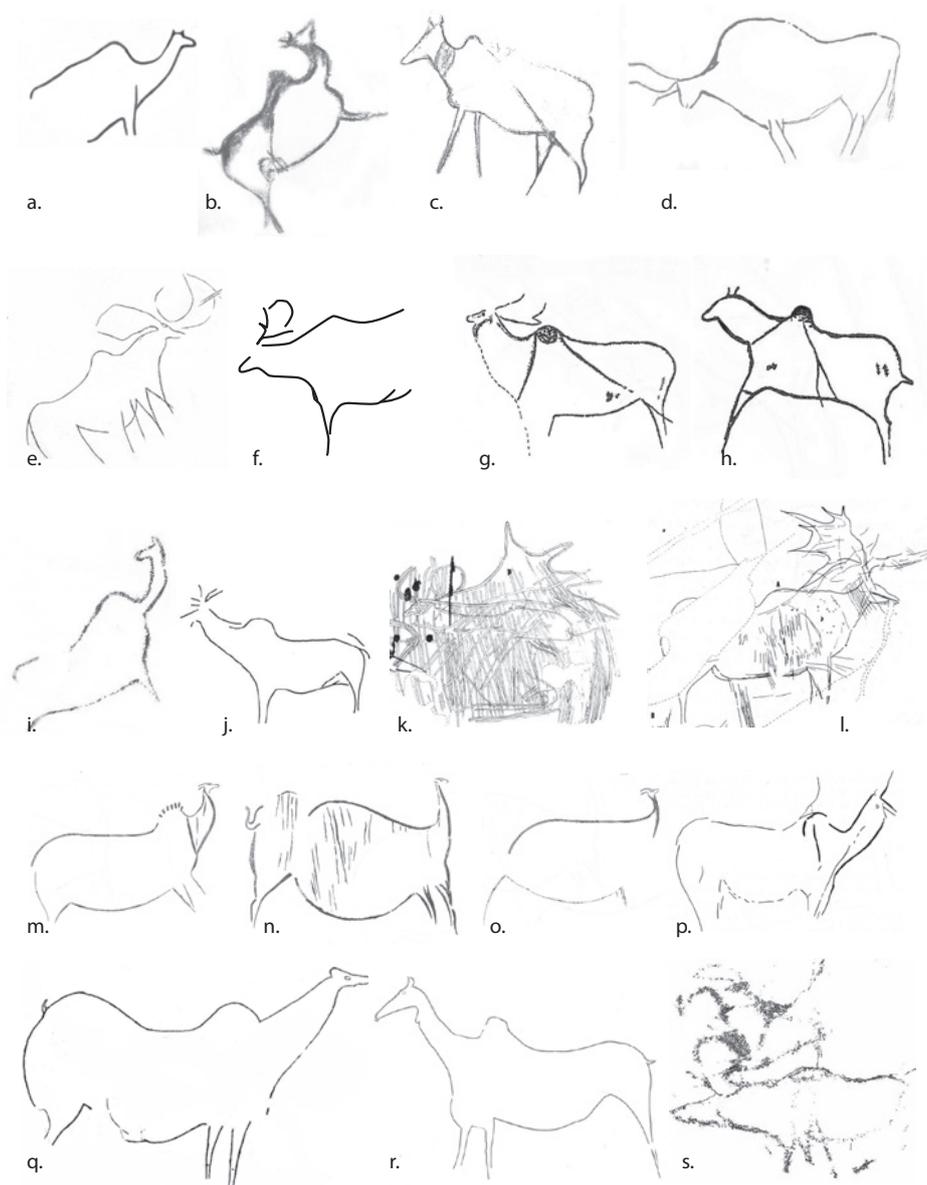


FIGURE 20 Représentations de Mégacéros.

a: Arcy-sur-Cure; b-c: Chauvet; d-e: Cosquer; f-h: Cougnac; i: La Garma; j: Pair-non-Pair; k: Pech-Merle; l: Siega Verde; m-o: Le Combel; p: La Grèze; q: Roucadour; s: La Pasiëga. (Relevés D. Baffier; Baffier et Feruglio. Dessins V. Feruglio. Relevés M. Lorblanchet; C. González Sainz; B. et G. Delluc; M. Lorblanchet; J. Alcolea; M. Lorblanchet; B. et G. Delluc; M. Lorblanchet; C. González Sainz. D'après Petrognani, 2013.

récentes (on en retrouve au Magdalénien à la Marche, au Solutrén à Gabillou ou Lascaux), est majeure dans ces sites déjà croisés, surtout à Chauvet (72 figures) et Roucadour (22 figures). On retrouve de manière plus rare ce thème aussi à Arcy-sur-Cure, mais également à Pech-Merle, dans la galerie du Combel. Enfin, il faut préciser que la présence des félins trouve aussi un écho dans le Jura souabe et en Europe orientale pour certaines des figurines sculptées.

Dernière thématique très présente dans les phases anciennes, celle du rhinocéros. Bien que l'exemplaire de la grotte des Gorges soit incomplet, sa silhouette est caractéristique, comme l'illustrent d'autres exemples en particulier à l'Aldène et à Chauvet. La proximité formelle entre ces deux derniers sites a déjà été soulignée (Sacchi, 2000), une proximité d'autant plus intéressante que la grotte de l'Aldène, pour laquelle le parallèle a été aussi appuyé avec les félins ou les ours, est aujourd'hui attribuée à une période contemporaine des réalisations de Chauvet (Ambert *et al.*, 2005). Le thème du rhinocéros trouve également écho dans l'une

des gravures de la grotte des Bernoux (Dordogne), cavité rapportée également au début du Paléolithique supérieur (Petrognani, 2009, 2013). Soulignons que parmi les huit rhinocéros de Margot, certains sont attribués par R. Pigeaud à la phase la plus ancienne de la décoration (Pigeaud, 2013; Pigeaud, Hinguant *et al.*, 2010, 2013). Rappelons également le rhinocéros de la Grande Grotte d'Arcy-sur-Cure (Baffier, Girard, 1998).

6 BILAN : QUELLES CIRCULATIONS ENVISAGER ?

L'identification de thèmes originaux dans la grotte des Gorges, appuyée par la présence originale de certains supports (os sculpté et blocs calcaires), ouvre la voie à une insertion de ce site inédit à la fois dans une chronologie corroborée par le contexte archéologique et les dates sur la faune et au cœur d'un réseau symbolique du Paléolithique ancien dont la maille s'étend au fil des découvertes.

Le croisement de différents critères (thèmes du cheval, du mégacéros, du félin, de l'ours, du rhinocéros, présence d'une statuette, chevaux à « bec de canard »...) autorise des passerelles apparemment privilégiées avec certains sites, et par là même d'envisager plusieurs scénarios. Bien sûr, ceux-ci ne sont que des pistes de recherches, qui seront amenées à évoluer en fonction du développement des travaux dans la grotte des Gorges et de l'analyse du répertoire iconographique.

La localisation de la grotte des Gorges au sein de la carte des sites du Paléolithique supérieur ancien, dans une région vierge de ces témoignages, est un élément clé pour appréhender les contacts éventuels entre les groupes ayant rayonné sur ces territoires.

On peut dresser de nombreux parallèles avec diverses grottes, mais quatre liaisons semblent privilégiées, au niveau de la co-occurrence des thèmes, styles et supports, et au-delà d'elle, quatre axes possibles pour l'échange des thèmes et idées (**figure 1**):

- la grotte Chauvet (thèmes cheval, mégacéros, lion, ours, rhinocéros, style « bec de canard »): 400 km. Il s'agit clairement ici du lien le plus étroit, ce qui marque une cohérence claire avec l'Aurignacien. Chauvet à elle seule possède sur ses parois la panoplie des thèmes et styles dont les caractéristiques jalonnent les premières créations graphiques paléolithiques. Elle ouvre aussi un axe orienté vers la vallée du Rhône et au-delà avec le cas de l'Aldène, pour laquelle les proximités sont aussi soulignées.
- le Jura Souabe (ours sculpté, thèmes cheval, lion, ours): 500 km. Il s'agit là d'un lien vers l'est. Les données chronologiques sans cesse reculées pour les niveaux archéologiques posent toujours la question de l'antériorité de ces créations sur les ensembles pariétaux (et/ou mobiliers) de France et d'Espagne. Selon N. Conard, l'art aurignacien du Jura Souabe remonterait à 40 000 BP (Conard, 2007). Si l'on suit ces dates, l'art de la grotte des Gorges se placerait dans un contexte de diffusion, après 35 000 BP, de cet Aurignacien vers le sud-est par le fossé rhénan, l'axe du Doubs et le couloir Saône-Rhône.
- Roucadour (thèmes cheval, mégacéros, ours, lion, styles « bec de canard », museau en trèfle, museau du mégacéros): 530 km. Cette ouverture est plus problématique. Si les liens apparaissent saisissants, notamment par le style (les museaux des félins et le tracé du mégacéros en particulier), le calage de la grotte de Roucadour est incertain (Lorblanchet, 2007), et les autres sites de la région

avec lesquels des parallèles existent seraient plutôt liés au Gravettien (Lorblanchet, 2010). Faut-il y voir dès lors une continuité pour cette région de traditions nées et développées à l'Aurignacien ?

Au-delà du Lot se pose aussi la question des liens avec la Dordogne. Aucun site n'offre de répétition des liens, mais ponctuellement (Mensan *et al.*, 2012; Petrognani *et al.*, 2014; Delluc, Delluc *et al.*, 1983; Delluc, Delluc *et al.*, 1991), à la Croze à Gontran, Castanet, les Bernoux notamment, voire plus loin Pairnon-Pair (Gironde), des parentés aurignaciennes contemporaines des Gorges semblent identifiables, sous des traits et des combinaisons toutefois assez différents. Signe de déclinaisons différentes (régionales) d'une même construction et thématique ?

■ Arcy-sur-Cure (thèmes cheval, ours, mégacéros, félin, rhinocéros) : 180 km. La proximité est d'autant plus marquante qu'il s'agit du site le plus proche de la grotte des Gorges. Les datations disponibles ici semblent légèrement postérieures à celles de la grotte des Gorges, même si la prise en compte des marges de sécurité présente un recouvrement partiel. La situation, aussi, est intéressante car elle pourrait témoigner d'un axe menant vers le nord, peut-être transversal, sur du plus long terme, jusqu'aux grottes de Mayenne (Margot et Mayenne-Sciences), dont les phases gravettiennes recèlent plusieurs des caractéristiques originales de la grotte des Gorges.

Les quatre parallèles privilégiés que nous avons soulignés, parmi le nombre important de concordances établies, sont d'autant plus intéressants qu'ils se font aussi à l'appui de datations directes, à l'exception notable de Margot et Roucadour. Cette dernière cavité, sans datation directe des images, a fait l'objet d'une large discussion au niveau de son attribution chronologique (Lorblanchet, 2007). Une part de ses thèmes (notamment les cercles échancrés) rappelle les sites de la phase ancienne de l'art du Quercy, tels Pech-Merle ou Cougnac. D'autres caractères formels et stylistiques, en revanche, font écho assez largement avec la grotte Chauvet comme nous avons pu le voir, ainsi qu'avec la grotte des Gorges.

Proposer des schémas de circulation entre ces axes est très hasardeux, étant donné le manque de finesse des dates et les fourchettes parfois larges pour la réalisation des œuvres. Malgré tout, la grotte inédite des Gorges semble placée à un carrefour de plusieurs axes au cœur de l'Aurignacien, entre vallée du Rhône (Chauvet, l'Aldène), circuit du Nord-ouest (Arcy-sur-Cure et peut-être Margot), et de l'Est (Jura souabe), le cas de Roucadour restant quant à lui problématique.

On ne peut que supposer différents types de scénarios, qui restent avec des points d'interrogation.

7 CONCLUSION

Au carrefour entre le Jura souabe, les vallées de la Loire et de l'Ardèche, les plus anciens sites du Quercy et les sites septentrionaux comme Arcy-sur-Cure, la grotte des Gorges constitue une nouveauté dans une région encore vierge de toute découverte, un site propice à une meilleure compréhension des réseaux symboliques du Paléolithique supérieur ancien.

À la lumière des parallèles thématiques et stylistiques, à l'appui des contextes archéologiques, plusieurs scénarios peuvent être envisagés sur la place occupée par la grotte des Gorges dans la circulation des symboles à cette période.

■ Elle pourrait constituer un point de passage, une étape intermédiaire de circulation entre des sites et/ou régions riches, tels le Jura Souabe et les sites aurignaciens français, diffusant vers la vallée de l'Ardèche et de la Loire d'une part, vers le nord d'autre part. Cette hypothèse s'appuierait plutôt sur une attribution de l'art au segment le plus ancien des dates à notre disposition, entre 34 000 et 32 000 BP. Elle est confortée par la présence de la tête d'ours antérieure à 32 000 BP. Rappelons aussi la présence à proximité d'une occupation aurignacienne, le Trou de la Mère Clochette, autour de 34 000 – 35 000 BP.

■ Elle pourrait constituer un point parmi d'autres, dans un schéma de diffusion plus large, avec plusieurs centres majeurs dont par exemple la grotte Chauvet. L'hypothèse pourrait alors s'appuyer sur le réseau médian des dates des Gorges (entre 32 000 et 30 000 BP).

■ La dernière piste que l'on peut envisager serait celle d'un site appartenant à une phase intermédiaire, entre Aurignacien et Gravettien, témoignant de la transmission de traditions graphiques (autour des thèmes et du style) entre des sites comme ceux du Jura, de Chauvet, de l'Aldène et des sites comme les Gorges, aux confins des deux cultures, voire intégrés aux débuts de la phase gravettienne, comme Arcy-sur-Cure ou Roucadour. L'attribution de l'art des Gorges correspondrait alors plutôt à la dernière série de dates connues, autour de 29 000 BP.

Si le Jura souabe apparaît toujours le point d'ancrage des premières créations artistiques aurignaciennes sur support mobilier, la circulation qui s'ensuit est plus difficile à établir.

Les liens entre les sites de Dordogne et ceux de l'Ardèche semblent ténus, en particulier pour les débuts de l'Aurignacien, malgré quelques caractères communs.

La période aux frontières de l'Aurignacien et du Gravettien, mal caractérisée pour l'art, pourrait-elle être le moment d'un phénomène de diffusion plus large dont témoigneraient les sites du Quercy? Verrait-elle l'émergence de liens renforcés entre la vallée du Rhône d'une part, et le Quercy voire la Dordogne d'autre part, qui se prolongent au Solutréen (Jaubert, Feruglio, 2013)?

Définir avec précision et certitude des modes de contacts et de circulations des populations reste périlleux à ce stade. L'arrivée régulière de nouvelles dates, issues de recherches en cours (encore récemment à l'abri Castanet ou à Geissenklösterle) (White *et al.*, 2012) modifie en permanence nos connaissances, tend à reculer toujours plus l'ancienneté des comportements artistiques et nous interroge quant à ce phénomène.

L'apport de ces dates comme les corrélations de plus en plus recherchées avec les contextes archéologiques sont à n'en pas douter les voies à suivre pour approfondir ces questions. La grotte des Gorges, avec la richesse et la diversité de ses créations artistiques, y occupera sans nul doute une place importante.

REMERCIEMENTS

Les auteurs remercient le SRA-Franche-Comté (M^{me} Gaidon-Bunuel, conservatrice régionale, et Christophe Cupillard, ingénieur d'études) qui suit l'opération de la grotte des Gorges et la finance; le Conseil général du Jura et la région Franche-Comté, qui subventionnent l'opération; la municipalité d'Amange (M^{me} Nathalie Maréchal, maire, M. Daniel Bernardin, premier adjoint) pour l'aide qu'elle apporte en de nombreuses occasions; le Musée d'archéologie du Jura (M. Jean-Luc Mordefroid, directeur) qui nous accueille dans ses locaux du Centre de conservation et d'étude René Rémond; les propriétaires de la grotte des Gorges (M. et M^{me} Sempach, leur fils Lars; M. Philippe Blanchet), qui autorisent nos recherches et nous font confiance; la Maison familiale et rurale d'Amange (M. Rémi Maréchal, directeur), qui héberge l'équipe de fouille et met à sa disposition des locaux.

BIBLIOGRAPHIE

- AMBERT P., GUENDON J.-L., GALANT P., QUINIF Y., GRUNSEIN A., COLOMER A., DAINAT D., BEAUMES B., REQUIRAND C. (2005)** – Attribution des gravures paléolithiques de la grotte d'Al-dène (Cesseras, Hérault) à l'Aurignacien par la datation des remplissages géologiques, *C. R. Palevol*, 4, p. 275–284.
- ARIAS P., GONZALEZ SAINZ C., MOURE A., ONTANON R. (2004)** – La Galerie Inférieure de La Garma (Cantabria, Espagne): Recherche et conservation d'un complexe archéologique exceptionnel, *Nouvelles de l'archéologie*, 95, p. 41–45.
- AUJOULAT N., GENESTE, J.-M., ARCHAMBEAU C., DELLUC M. DUDAY H. GAMBIER D. (2001)** – La grotte ornée de Cussac (Dordogne). Observations liminaires, *Paléo*, 13, p. 9–18.
- AZEMA M. (2009)** – *L'art préhistorique en action. Tome 1: les animaux modèles*. Arles-Paris, Errance, 224 p. (Les Hespérides).
- AZEMA M. (2010)** – *L'art préhistorique en action. Tome 2: les animaux figurés*. Arles-Paris, Errance, 472 p. (Les Hespérides).
- AZEMA M., GELY, BOURRILLON R., GALANT P. (2012)** – L'art paléolithique de la Baume Latrone (France, Gard): nouveaux éléments de datation, *International Newsletter on Rock Art*, 64, p. 6–12.
- BAFFIER D. (2005)** – La Grande Grotte d'Arcy-sur-Cure (Yonne, France). Persistance de l'iconographie aurignacienne, in Collectif, *Pittura paleolitiche nelle Prealpi Venete, Grotta di Fumane et Riparo Dalmeri*, Memore del Museo Civico di Storia Naturale di Verona, 2 Serie Sezione Scienze dell'Uomo, 9, Preistoria alpina, NR. Speciale, p. 76-82.
- BAFFIER D., GIRARD M. (1998)** – *Les cavernes d'Arcy-sur-Cure*. Paris, La Maison des Roches (Terres Préhistoriques).
- BAFFIER D., FERUGLIO V. (2001)** – La galerie des Mégacéros, in J. Clottes (dir.), *La grotte Chauvet, l'art des origines*, Seuil, p. 118-127.
- BALBIN BEHRMANN R. DE, ALCOLEA GONZALEZ J. J. (2001)** – Siega Verde et l'art paléolithique de plein air : quelques précisions sur son contenu, sa chronologie et sa signification, in J. Zilhão, Th. Aubry, A. Faustino Carvalho eds., *Les premiers hommes modernes de la Péninsule Ibérique. Actes du Colloque de la Commission VIII de l'UISPP*, Trabalhos de Arqueologia 17, p. 205-236.
- BOUGARD E. (2013)** – Une pratique du Gravettien d'Europe centrale: la terre cuite, in M. Otte (dir.), *Les Gravettiens*. Arles-Paris, Errance, p. 301–306 (Les Hespérides).



- CLOTTES J. (DIR.) (2001)** – *La grotte Chauvet, l'art des origines*. Paris, Le Seuil (Arts Rupestres).
- CLOTTES J. (2010)** – Les mythes, in M. Otte (dir.), *Les Aurignaciens*. Arles-Paris, Errance, p. 237–251 (Les Hespérides).
- CLOTTES J., AZEMA M. (2005)** – *Les félins de la grotte Chauvet*. Paris, Le Seuil, 125 p. (Bibliothèque de la grotte Chauvet).
- CLOTTES J., GELY B., GHEMIS C., KALTNECKER E., LASCU V.T. (2011)** – Un art très ancien en Roumanie. Les dates de Coliboaia, *International Newsletter on Rock Art*, 61, p. 1–3.
- CONARD N. (2007)** – De nouvelles sculptures en ivoire aurignaciennes du Jura souabe et la naissance de l'art figuratif, in H. Floss et N. Rouquerol (dir.), *Les chemins de l'Art aurignacien en Europe*, Actes du colloque international Aurignac 2005, Aurignac, éditions Musée-forum Aurignac, cahier 4, p. 317–330.
- DELLUC B. ET G. (1991)** – *L'Art Pariétal Archaïque en Aquitaine*. Paris, XXVIII^e supplément à Gallia-Préhistoire, 393 p.
- DELLUC B. ET G., (1991)** – Pair-non-Pair in : *L'Art pariétal archaïque en Aquitaine*, XXVIII^e suppl. à Gallia-Préhistoire, C.N.R.S., Paris, p. 55-108.
- DELLUC B. ET G., GALINAT B. (1983)** – La Croze à Gontran, grotte ornée aux Eyzies-de-Tayac (Dordogne), *Ars Praehistorica*, t. 2, p. 13-48.
- FLOSS H. (2007)** – L'art mobilier aurignacien du Jura souabe et sa place dans l'art paléolithique, in H. Floss et N. Rouquerol (dir.), *Les chemins de l'Art aurignacien en Europe*, Actes du colloque international Aurignac 2005, Aurignac, éditions Musée-forum Aurignac, cahier 4, p. 295–316.
- FLOSS H., CONARD N. (2010)** – L'art mobilier du Jura souabe, in M. Otte (dir.), *Les Aurignaciens*. Arles-Paris, Errance, p. 201–214 (Les Hespérides).
- FRITZ C., TOSELLO G. (2005)** – Entre Périgord et Cantabres : les Magdaléniens de Marsoulas, in J. Jaubert et M. Barbaza (dir.), *Territoires, déplacements, mobilité, échanges durant la Préhistoire*, Actes du 126^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques. Paris, CTHS, p. 311–327.
- GONZALEZ R. (2001)** – *Art et espace dans les grottes paléolithiques cantabriques*. Grenoble, éd. Jérôme Millon, 464 p. (L'Homme des Origines). Traduction M.-Ch. Groenen.
- GONZÁLEZ SAINZ C. (2003)** – El conjunto parietal paleolítico de la Galería inferior de La Garma (Cantabria). Avance a su organización interna. In R. de Balbín Behrmann y P. Bueno Ramírez (eds.), *El Arte Prehistórico desde los inicios del siglo XXI. Primer Symposium Internacional de Arte Prehistórico de Ribadesella*. (Octubre, 2002), Asociación Cultural Amigos de Ribadesella. pp. 201-222.
- HAHN J. (1986)** – *Kraft und Aggression: die Botschaft der Eiszeitkunst im Aurignacien Süddeutschlands?* Tübingen, Archaeologica Venatoria, 7.
- HENRY-GAMBIER, D., BEAUVAL C., BARATIN J.-F., AUJOULAT N., AIRVAUX J. (2006)** – Découverte d'un réseau karstique orné au lieu-dit Les Garennes, commune de Vilhonneur, Charente, *Préhistoire du Sud-Ouest*, 13, p. 25–35.
- IAKOVLEVA I. (2013)** – L'art mobilier du Gravettien, in M. Otte (dir.), *Les Gravettiens*. Arles-Paris, Errance, p. 237–270 (Les Hespérides).
- JAUBERT J., FERUGLIO V. (2013)** – L'art pariétal gravettien en France, in M. Otte (dir.), *Les Gravettiens*. Arles-Paris, Errance, p. 191–207 (Les Hespérides).
- LORBLANCHET M. (1972)** – L'art préhistorique en Quercy. Les grottes peintes et gravées, *Bull. Soc. des Études du Lot*, p. 27–35.
- LORBLANCHET M. (1994)** – Le mode d'utilisation des sanctuaires Paléolithiques, *Monografias*, 17, éd. Museo y Centro de Investigacion de Altamira, p 235–251.
- LORBLANCHET M. (2003)** – Des griffades au tracés pariétaux. *Préhistoire du Sud-Ouest*, 2, p.
- LORBLANCHET M. (2004)** – L'art pariétal du Quercy, éd. Loubatières, Portet-sur-Garonne, 95 p.
- LORBLANCHET M. (2007)** – À la recherche de l'art pariétal aurignacien du Quercy, in H. Floss et N. Rouquerol (dir.), *Les chemins de l'Art aurignacien en Europe*, Actes du colloque international Aurignac 2005, Aurignac, éditions Musée-forum Aurignac, cahier 4, p. 187–208.
- LORBLANCHET M. (2010)** – *L'art pariétal des grottes ornées du Quercy*. Arles-Rodez, Le Rouergue, 348 p.
- LORBLANCHET M., CACHIER M., VALLADAS H. (1995)** – Datation des chevaux ponctués du Pech-Merle, *International Newsletter on Rock Art*, 12, p. 2–3.
- MENSAN R., BOURRILLON R., CRETIN C., WHITE R., GARDÈRE P., CHIOTTI L., SISK M., CLARK A., HIGHAM T., TARTAR E. (2012)** – Une nouvelle découverte d'art pariétal aurignacien in situ à l'abri Castanet (Dordogne, France) : contexte et datation, *PALEO*, 23, p.171-188.

PETROGNANI S. (2013) – *De Chauvet à Lascaux. L'art des cavernes reflet de sociétés préhistoriques en mutation*. Arles, Errance, 250 p. (Les Hespérides).

PETROGNANI S. (2013) – L'art des Gravettiens : continuité et originalité, in M. Otte (dir.), *Les Gravettiens*. Arles-Paris, Errance, p. 191–207 (Les Hespérides).

PETROGNANI S., ROBERT E., BOCHE E., CAILHOL D., LUCAS C., LESVIGNES E. (2014) – Au cœur des premières manifestations graphiques du Paléolithique supérieur : Nouvelles découvertes dans la grotte des Bernoux (Dordogne), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 111, 3, p. 413–432.

PIGEAUD R. (2013) – L'Ouest : carrefour ou périphérie ? Observations sur l'art pariétal et mobilier du Paléolithique supérieur ancien des 'grottes de Saulges', in P. Bodu, L. Chehmana, L. Klaric, L. Mevel, S. Soriano, N. Teyssandier (dir.), *Le Paléolithique supérieur ancien de l'Europe du Nord-Ouest, réflexions et synthèses à partir d'un projet collectif de recherche sur le centre et le sud du Bassin parisien*, Actes du colloque de Sens, 15–18 avril 2009, éd. Société Préhistorique Française, *Mémoire LVI*, p. 251–282.

PIGEAUD R., RODET J., DEVIÈSE T., DUFAYET C., TRELOHAN-CHAUVE, BETTON J.-P., BONIC P. (2006) – Palaeolithic cave art in West France: an exceptional discovery: the Margot Cave (Mayenne). *Antiquity*, 80, 309. <http://antiquity.ac.uk/projgall/pigeaud/>

PIGEAUD R. (2008) – Les cavernes vagabondes. Mobilité des thèmes, mobilité des styles, in J. Gomez de Soto (dir.), *La notion de mobilité dans les sociétés préhistoriques*, Actes du 130^e Congrès des Sociétés Historiques et Scientifiques, « Voyages et Voyageurs », La Rochelle, 18–23 avril 2005. Paris, CTHS. p. 19–37. <http://cths.fr/ed/edition.php?id=4257>

PIGEAUD R., HINGUANT S., POMMIER V., BONIC P. (À PARAÎTRE) – La grotte Margot (Thorigné-en-Charnie, Mayenne) : un sanctuaire complexe aux influences multiples, *Préhistoire, Arts & Sociétés*.

PIGEAUD R., HINGUANT S., RODET J., DEVIÈSE T., DUFAYET C., HEIMLICH G., MELARD N., BETTON J.-P., BONIC P. (2010) – The Margot Cave (Mayenne) : a new Palaeolithic sanctuary in West France, in K. Sharpe et J. Clottes (éd.), *European Cave Art*, in L. Oosterbeek (éd.), *Actes du XV^e Congrès de l'Union Internat. Des Sc. Pré- et Protohistoriques (UISPP)*, Lisbonne, 4–9 septembre 2006, session C85, vol. 35, *BAR International Series* 2108, p. 81–92.

PIGEAUD R., VALLADAS H., ARNOLD M., CACHIER M. (2003) – Deux dates carbone 14 en spectrométrie de masse par accélérateur (SMA) pour une représentation pariétale de la grotte ornée Mayenne-Sciences (Thorigné-en-Charnie, Mayenne) : émergence d'un art gravettien en France septentrionale ?, *C. R. Palevol*, 2, p. 161–168.

PIKE A. W., HOFFMANN D. L., GARCIA-DEZ M., PETTIT P. B., ALCOLEA J. BALBIN R. DE, GONZALES SAINZ C., DE LAS HERAS C., LASHERAS J. A., MONTES R., ZILHAO J. (2012) – U-Series Dating of Paleolithic Art in 11 Caves in Spain, *Science*, 336, p. 1409–1413.

PONS-BRANCHU E., BOURRILLON R., CONKEY M. W., FONTUGNE M., FRITZ C., GARATE D., QUILES A., RIVERO O., SAUVET G., TOSELLO G., VALLADAS H., WHITE R. (2014) – Datation par les séries de l'uranium de formations carbonatées associées à des représentations rupestres : intérêt et limites, *BSPF*, t.111-3, 211-224.

ROBERT E. (2007) – L'utilisation des reliefs pariétaux dans la réalisation des signes au Paléolithique supérieur, *L'Anthropologie*, 104, 4, p. 467–500.

SAUVET G., TOSELLO G. (1998) – Le mythe paléolithique de la caverne, in F. Sacco, G. Sauvet (dir.), *Le propre de l'homme, psychanalyse et préhistoire*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, chapitre 3, p. 55–90 (Champs psychanalytiques).

TOSELLO G. (2003) – *Pierres gravées du Périgord magdalénien. Art, symboles, territoires*. XXXVI^e supplément à *Gallia-Préhistoire*, Paris, CNRS éditions, 584 p.

VIALOU D. (2005) – Territoires : sédentarités et mobilités, in D. Vialou, J. Renault-Miskovsky, M. Patou-Mathis (dir.), *Comportements des hommes du Paléolithique supérieur en Europe, Territoires et milieux*, Liège, ERAUL, 111, p. 75–86.

WHITE R., MENSAN R., BOURRILLON R., CRETIN C., HIGHAM T., CLARK E., SISK M., TARTAR E., GARDÈRE P., GOLDBERG P., PELEGRIN J., VALLADAS H., TSINERAT-LABORDE N., SANOIT (DE) J., CHAMBELLAN D., CHIOTTI L. (2012) – Context and dating of Aurignacian vulvar representations from Abri Castanet, France, *PNAS*, 109, 22, p. 8450–8455.